PHILIPPE
DIETRICH

LES HISTORIETAS, TOUTE UNE HISTOIRE

UN SURVOL DE LA BD ARGENTINE

















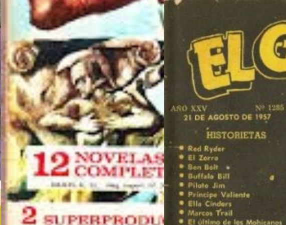








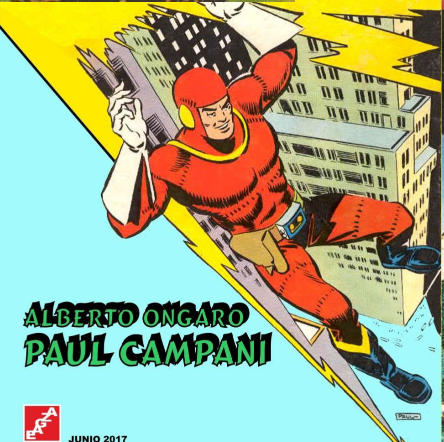


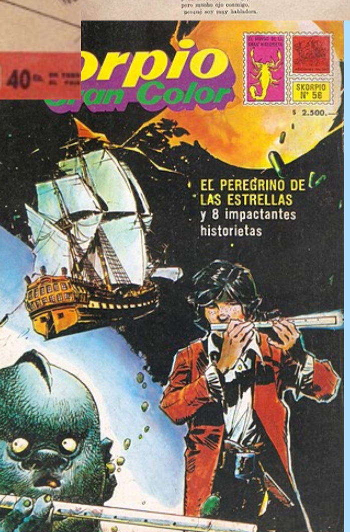















El Tony
álbum
Nº 337
EXTRAORDINARIO
ROBBY BENSON
JORY
NOVELAS COMPLETAS

LA NACION
EL FANTASMA
PENINSULA VALDES
Paraíso de aves y elefantes marinos







Pour beaucoup, la bande dessinée argentine c'est l'humour de Quino (1932-2020) et Mordillo (1932-1919). D'autres, moins nombreux, ajouteront l'éclectisme d'Hector Oesterheld (1919-1978 ?) et le génie d'Alberto Breccia (1919-1993). D'autres, encore plus rares, se souviendront qu'Hugo Pratt a commencé sa carrière sur les bords du rio de la Plata.

Si tous ont raison, tous ont une vue très (trop ?) étriquée de la BD argentine, des historietas comme on dit là-bas. Mais la BD argentine est beaucoup plus que cela. A titre d'exemple il n'est pas inutile de souligner qu'au début des années 50, l'Argentine était le deuxième pays au monde en matière de diffusion BD talonnant les Etats-Unis.

Pour mieux fixer les choses, le pays de l'oncle Sam consommait alors 200 millions de BD à l'année, réparties sur 300 titres environ[1]*. L'Argentine en tirait 165 millions*[2] *et avec une production essentiellement locale qui plus est. La simple différence c'est que les Etats-Unis étaient alors peuplés de 150 millions d'habitants tandis que l'Argentine en avait … 16,5 millions.*

Rapporté à la France d'aujourd'hui, pareil ratio impliquerait un tirage de 650 millions d'exemplaires de quoi laisser rêveur plus d'un éditeur !

Nous allons surtout nous intéresser à 4 périodes qui nous paraissent essentielles :

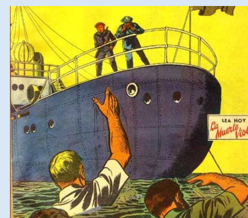
- *Les origines*
- *Celle dite de l'âge d'or qui correspond grosso modo aux années 50*
- *Celle de la période la plus noire qui correspond à la dictature militaire (1976-1983) et entrainera l'exil ou la disparition physique de plusieurs auteurs*
- *Celle du renouveau de la période contemporaine*

[1] *Cf. Article 'Argentine' de Claude Moliterni in BD Guide 2005 (Omnibus) page 189*

[2] *Op. cit. page 192*














Toutefois comme nous n'avons pas de vocation universitaire, ni même la place nécessaire, c'est à grands traits que nous allons brosser ce tableau. Nous ne vous détaillerons donc pas la liste des multiples écoles de dessins, académies, etc. dont la plus ancienne remonte à 1799, ni sur le rôle et l'importance des caricatures lors de la guerre d'indépendance et lors des différentes guerres civiles ou quasi telles qui ont émaillé le XIXème *siècle.*

Cette monographie ne prétend pas à l'exhaustivité, ni à la précision suisse tant les ressources ne sont pas facilement accessibles car aussi bien étalées dans le temps que l'espace (Argentine/Espagne/Italie et un peu la France). J'ai tenté de meubler les oublis les plus criants par quelques pages thématiques spéciales.

Tout ceci n'est donc qu'un survol, une sorte d'apéritif avant les plats, préparations que je laisse à d'autres que moi le soin de mitonner.

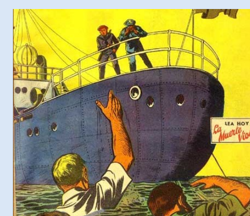
Et maintenant place à la BD !

Garches, le 17 mars 2021
















I Les débuts

Si les premiers dessins paraissent, comme en Angleterre, dans les journaux et ont une connotation satirique, les BD ne font leur apparition qu'au début du XXème siècle suivant en cela les recettes éprouvées de la presse américaine.

Evoquons tout juste la première vraie BD, *Viruta y Chicharròn*, parue dès 1912 dans Caras y Caretas. Outre qu'elle fut la première, cette *historieta* utilise déjà des phylactères, ce qui reste encore assez rare à l'époque. Sa popularité est telle qu'elle sert bientôt de thème à des tangos (!) et de supports publicitaires à différentes marques ; comme quoi les techniques marketing sont plus anciennes que la science elle-même !



Viruta y Chicharron, la première série vedette également déclinée en publicités et aussi en partitions de tango. Nous sommes en Argentine tout de même !

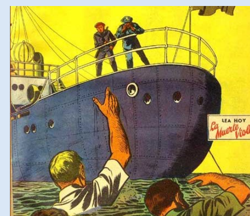


En novembre 1919 apparait l'hebdomadaire *Billiken*. La date est importante en soit dans la mesure où c'est la première revue argentine de BD et surtout où elle est encore éditée aujourd'hui, ce qui en fait sans doute la plus ancienne revue du genre encore en activité. Certes, la revue n'est plus que l'ombre d'elle-même puisqu'elle ne tire plus qu'à

[3] *Littéralement « portuaire ». En fait, le terme désigne en Argentine les habitants de Buenos Aires et au Chili ceux de Valparaiso.*














1er GRADO SUPERIOR

LA FAMILIA

EL AHORRO PREPARA EL PORVENIR DE LOS NIÑOS

MI MAMA TEJE UN VESTIDO PARA ALFREDITO

ERNESTINA SIRVE EL TE A SUS ABUELITOS

JUANA ARREGLA SUS ROPAS

PEPITO ALCANZA EL DIARIO A SU PAPA

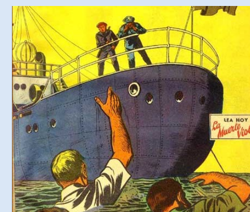
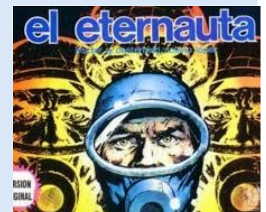
FEDERICO EXTERMINA LAS HORMIGAS DEL JARDIN

FERRONI 37

Aux origines, la BD un modèle pour enfants sages (et exemplaires !)













35.000 exemplaires environ, elle a pourtant contribué a forgé l'identité argentine.

La couverture du premier numéro est quasiment un manifeste puisqu'on y découvre un gavroche porteño[3] débraillé avec en fond les bandes bleues et blanche du drapeau argentin. Hormis le fait que le gamin tient un ballon de rugby et non de football (la deuxième religion du pays !) toute l'Argentine est là, ou presque. De ce pays neuf, Billiken va contribuer à forger l'âme argentine. En effet, selon la formule consacrée « *Les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas et les Argentins des bateaux.* »[4]. De ce creuset d'immigrants, le gouvernement tient à faire une nation, c'est ainsi qu'on va magnifier les pères de la nation comme Manuel Belgrano ou des épisodes nettement plus contestables comme « *la conquête du désert* »[5]. Billiken participe à ce mouvement comme tant d'autres journaux et revues, sans recul et sans malice.



Célébration de la bataille de la Salta (1813) qui oppose les Argentins du général Belgrano au Espagnols. Cette planche est parue en 1937.

Destiné à une clientèle d'enfants sages et bien élevés, l'hebdomadaire va donc mettre en scène des Argentins, blancs, soit dans des bandes comiques soit dans des aventures qui exaltent le patriotisme, l'héroïsme et les mythes de cette jeune nation. L'un des exemples les plus significatifs –et les plus réussis aussi – sera La Guerra Gaucha d'Alberto Breccia en 1965. On pourrait ainsi multiplier les exemples.

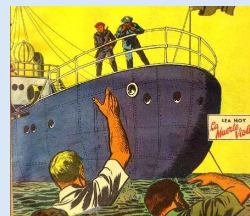
Cette politique et la docilité de la revue envers les différents pouvoirs successifs font qu'elle est aujourd'hui fort critiquée par les

[4] *Formule d'Octavio Paz (1914-1998), auteur mexicain prix Nobel de littérature en 1990*

[5] *Conquête du désert également appelée Campagne du désert : Il s'agit en fait de la prise de la pampa et de la Patagonie par les troupes du général Roca de 1879 à 1881. Succès qui s'est traduit par la quasi extermination des indiens mapuches qui peuplaient la région.*
















Guerra Gaucha d''Alberto Breccia (1965). L'équivalent argentin du western et dans la réalité les mêmes effets de conquête et d'extermination.

historiens de la BD. C'est juste sur le fond, injuste sur la forme. Lui reprocher son chauvinisme, c'est faire preuve d'anachronisme tant ce sentiment était largement partagé par la population. A dire vrai, on peut dire qu'il l'est toujours, à ceci près que le qualificatif de « chauvin » a été remplacé par « fier ». Si le terme est davantage politiquement correct, la réalité couverte reste à peu près la même.

C'est d'ailleurs cette fierté aux couleurs qui va donner la première BD à épisodes. Mais sortons de la BD un instant pour faire un tour sur le ring. Les fans de boxe, ou de belles histoires vraies, se souviennent que Jack Dempsey (1895-1983) avait fait pleurer la France ce 2 juillet 1921 en battant Georges Carpentier (1894-1975) lors de la finale du championnat du monde des lourds. Pour tous les spécialistes de l'époque, américains compris, le Français pratiquait une plus belle boxe mais était à la fois moins lourd et moins grand. Or en découvrant le ring, notre champion s'aperçut qu'il avait les dimensions minimales. Pareille configuration réduisait son art de l'esquive et augmentait les phases de corps à corps favorables à l'Américain. C'est ce dernier qui gagna.

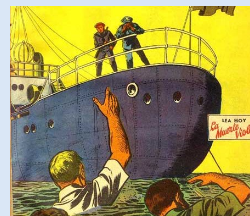
Mais ce qui arriva le 14 septembre 1923 à Luis Angel Firpo (1894-1960) fut sans doute pire encore puisque l'Argentin envoie Dempsey au tapis. En fait pas tout à fait, car le 'Manassa Mauler' est carrément projeté hors du ring et s'affale sur la machine à écrire d'un reporter. Il est out pendant 14 longues secondes. C'est là que toute la subtilité du règlement va jouer. Si un boxeur est compté 10, il est battu. Mais cette règle s'applique sur le ring, pas en dehors. L'Américain revient plus fort, plus décidé et sort vainqueur par KO.

Le match qui a été suivi par 85.000 spectateurs new-yorkais est retransmis en direct par les radios argentines. A Buenos Aires, c'est le drame mais aussi une énorme fierté que d'avoir fait vaciller celui qui a déjà 50 KO à son actif. Firpo, comme Carpentier en France, devient un héros national.

Cette aventure, vécue comme une injustice, donne l'idée à Nestor Gonzalez Fossat de créer *Jimmy y su pupilo* dès 1924. On y découvre ainsi un jeune boxeur prodige argentin qui, grâce aux conseils de son manager américain, va gravir toutes les marches jusqu'à devenir champion du monde.











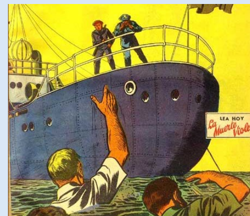



LES OUBLIÉS –1



On a mentionné Nestor Gonzales Fossat (1908-1989) pour *Jimmy y su Pupilo*, mais ce ne fut que l'une des créations de l'auteur. On lui doit notamment *Las Conquistas de Don Aniceto* (1924), *Firulete y Retacón* (1924, pour *Mundo Argentino*), *Aventuras de Pepita y Cebollita*, *Azucena* (tous deux de 1925), etc. Ce *Calixto Campolargo* est lancé en 1933.





Un gag de Nestor Gonzalez Fossat.

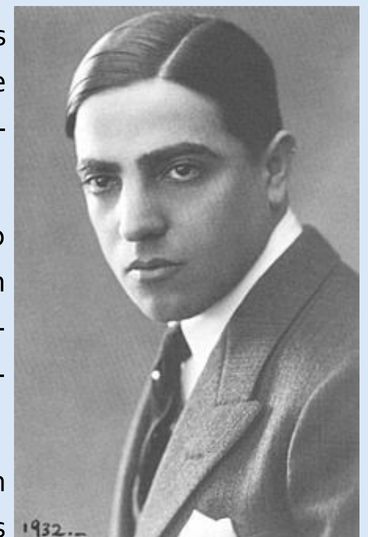
Œil pour œil

« Toujours au club!

- Toujours au téléphone ! »

En 1920 *La Nación* se met à introduire des bande dessinées dans le journal. Émoi. Il faut dire que la journal a été créé en 1870 et représente le sérieux, va-t-il perdre son âme en acceptant désormais des « frivolités ». On connait aujourd'hui la réponse puisque le quotidien se tire régulièrement la bourre avec son concurrent *Clarin*, c'est donc qu'il a su garder son sérieux.

En ces années 20, l'Argentine et plus spécifiquement Buenos Aires deviennent une 'deuxième Amérique'. L'Europe et plus particulièrement la France découvrent le tango et en font une référence musicale. Le flux d'immigrants ne se tarit pas, bien au contraire et dans une certaine mesure les lois américaines sur l'immigration de 1921 (Emergency Quota Act)[6] et surtout de 1924 (Immigration Act) détournent une partie des flux migratoires vers l'Argentine laquelle était déjà le deuxième pôle d'immigration du continent.



« L'Argentin » Aristote Onassis (1932)

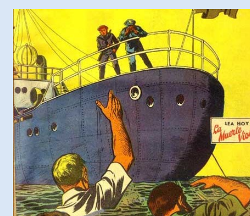
Ce n'est donc pas vraiment un hasard si Aristote Onassis débarque sur le rio de La Plata sans le sou à 17 ans à peine. Cinq ans plus tard, il a déjà un million de dollars en poche. A dire vrai une partie de sa fortune est due à la contrebande de tabac ; autant le dire tout net, Buenos Aires est la plaque tournante de tous les trafics.

Ainsi l'association Warsavia cache un gigantesque réseau de prostitution. On estime qu'à son apogée, l'organisation regroupait plus de 400 souteneurs qui détenaient plus de 2.000 bordels et 30.000 filles. Faut-il préciser qu'elles n'étaient pas consentantes ? C'est d'ailleurs cela qui amènera le fameux journaliste Albert Londres à enquêter sur la traite des blanches avec son livre *Sur les Chemins de Buenos Aires* (1927).

On retrouve cette atmosphère dans l'album *Tango* de Corto Maltese (1987). C'est également ce Buenos

[6] *Pour donner un ordre de grandeur, l'immigration passe de 805.000 personnes en 1920 à 310.000 en 1921-22*





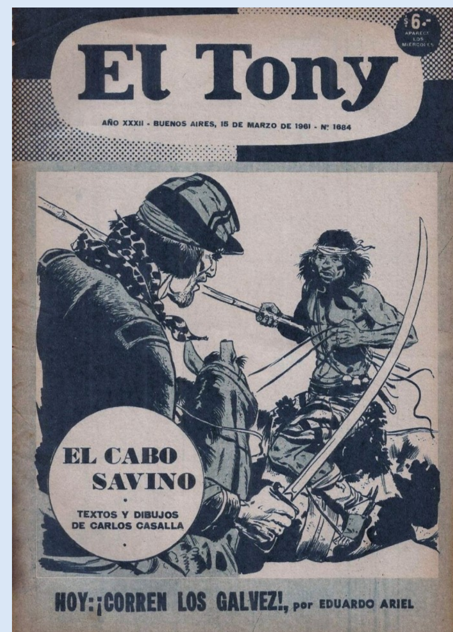




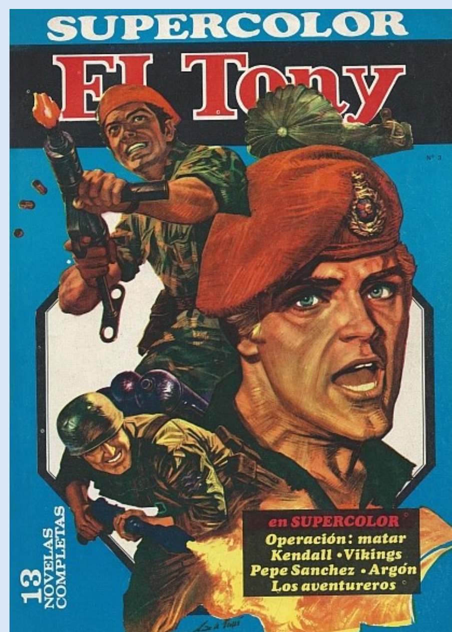

LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE -1











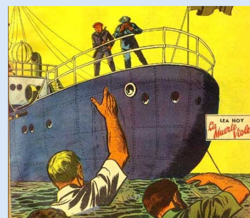
Lancé en 1928 par Editorial Columba, *El Tony* était un hebdomadaire qui a perduré jusqu'en 1967.

C'est le premier vrai journal de BD du pays, même s'il existait déjà des journaux pour enfants (sages).

A compter de 1967 le titre va continuer mais plutôt sous forme de recueils présentant des histoires complètes.














Aires là qu'évoquera sans cesse Jorge Luis Borges aussi bien dans ses textes que ses interviews, celle d'une ville cauteleuse, interlope mais fondamentalement envoûtante. Bref, en cette période, Baires, comme on la surnomme affectueusement, est réellement la ville de tous les possibles.

En cette fin des années 20, la BD argentine est à l'image de sa capitale : en plein essor. C'est d'ailleurs à ce moment là qu'elle va rencontrer ce qui est peut-être encore un de ces emblèmes : Patoruzú.

C'est en 1928 que le personnage apparait. Ce n'est qu'un des protagonistes, assez secondaire au départ, de la série *Las Aventuras de Don Gil Contento*. Mais le personnage a de l'épaisseur, il plait et devient vedette à part entière dès 1931.



Les Argentins vont se reconnaître dans cet indien tehuelche, simple mais pas simplet, généreux et à la force herculéenne. Il n'est pas usurpé de dire que Patoruzú a été l'Astérix argentin. C'est un nouvel exemple pour lequel on constate que la psyché d'un peuple est rarement en conformité avec la réalité historique.

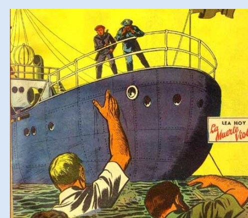
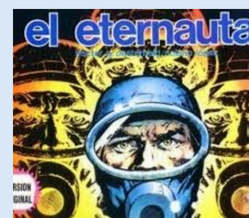
Rappelons quand même que les forces argentines firent une vraie guerre aux Indiens de la pampa, avec sans doute (un peu) moins de brutalités que les « tuniques bleues » mais sans aménité non plus.

Le débat est toujours d'actualité en Argentine entre ceux qui parlent de génocide et ceux qui le réfutent et arguent d'actes de guerre ; conflit déclenché par les Indiens eux-mêmes suite aux attaques du chef Calfucurá qui, en 1872, avaient fait plus de 300 morts chez les paysans argentins et entrainé le vol de plus de 200.000 têtes de bétail. Nous n'entrerons pas dans ce débat des responsabilités et des atrocités de la « conquête du désert », ceux que la chose intéresse, outre les livres d'histoire[7], pourront bien sûr se tour-

[7] *Voir à ce titre le mémoire de Stéphane Bürgi ;* http://mapuche.free.fr/documents/Laconquetedudesert.pdf











ner vers le premier tome de *Gato Montés*[8], la série *Pampa*[9], *La nuit de la disgrâce*[10] ou encore les premières planches d'*El Gaucho*[11].

Quoiqu'il en soit en cette fin des années 20, être Indien en Argentine n'était de toutes façons pas une sinécure comme en témoigne le massacre de Napalpi en juillet 1924 où 400 d'entre eux, femmes et enfants compris, furent abattus par des *rancheros* et la police argentine.



Mais s'il est patagon Patoruzú n'évoque en rien les Indiens argentins. Ceux-ci ressemblaient plutôt aux guerriers apaches qu'au héros de la bande dessiné, lequel lorgne davantage vers le look des Sioux ou des Comanches. En fait Patoruzú est davantage une émanation argentine du mythe du Far-West qu'autre chose. Il faut dire que Dante Quinterno (1909-2003) est une sorte de Disney argentin.

Il passe professionnel à 16 ans et devient une vedette de l'édition alors qu'il a à peine plus de 20 ans. C'est un surdoué, autant à l'aise avec les chiffres qu'avec les dessins. Suite à un voyage aux Etats-Unis, au tout début des années 30, il comprend l'intérêt de la syndication et de recruter des dessinateurs qui adopteront son style et pourront fabriquer à la chaine les aventures de son héros.



En 1936 devant le succès, il créé sa propre maison d'édition et lance le mensuel Patoruzú qui tire bientôt à 300.000 exemplaires puis en 1945 ce sera Patoruzito destiné à un lectorat plus jeune et sensé raconter les aventures de Patoruzú enfant.

Mais quel est-il ce fameux indien ?

C'est un lointain descendant de la dynastie égyptienne des Patoruzek et sa force provient, outre de ses origines, d'une soupe magique qu'il a régulièrement mangée en-

[8] *De Walter Fahrer chez Dargaud (1991)*

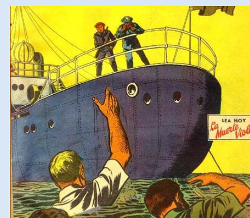
[9] *3 tomes de Jorge Zentner et Carlos Nine chez Dargaud (2003-2005)*

[10] *Il s'agit du deuxième tome de la série La Marque du Péché de Carlos Trillo et Horacio Domingues chez Drugstore (2009)*

[11] *De Milo Manara et Hugo Pratt chez Casterman (1993)*














LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –2





El Gorrion, semanario infantil est créé le 7 décembre 1932 et continuera sans interruption jusqu'en 1957.

D'un matériel purement national, le magazine glisse vers les bandes américaines à compter des années 40 parfois d'ailleurs réalisées par des dessinateurs locaux.

L'éditeur connait quelques difficultés mais la revue est relancé, en tant que mensuel toutefois.

La revue s'arrête au début des années 70, définitivement cette fois.

La moineau (c'est la traduction d'*El Gorrion*) avait fini de voler !









Ceux qui aimeraient en savoir plus peuvent se renseigner sur :

https://luisalberto941.wordpress.com/tag/el-gorrion/















fant et qui était constituée des os d'un animal géant. Tiens ça doit vous rappeler quelque chose !

Le ressort comique est dû au choc culturel du Patagon plongé dans l'Argentine moderne des années 30. En soi le procédé n'est pas nouveau ; Voltaire ne fait pas autrement avec *L'ingénu* (1767), Montesquieu aussi sur un mode différent avec ses *Lettres Persanes* (1721). Quinterno joue donc avec les anachronismes et a le génie de constituer autour de son héros toute une galerie de personnages hauts en couleurs.



Upa (à gauche) le frère de Patoruzú. Beau bébé, non ?

Patoruzú a pour sœur Patora dont l'obsession est de ne pas finir vieille fille. Upa, son frère, est un naïf, un peu balourd –son ventre peut en témoigner, etc.

Résumons donc un peu. Patoruzú est une BD d'humour qui joue sur le choc culturel et anachronique des situations, l'un des héros a une force herculéenne grâce à une soupe magique qu'il ingurgitait enfant, son frère pas très malin est doté d'un ventre proéminent, enfin une galerie de personnages très typés complètent le tableau. Cela évoque-t-il quelque chose pour vous ?

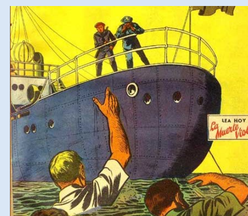
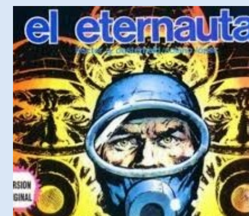
Bingo ! Astérix bien sûr !

On rappelle que René Goscinny (1926-1977) a vécu en Argentine de 1928 à 1944 et qu'il na pas pu ne pas connaître Patoruzú. On peut donc légitimement penser que la BD argentine l'a influencé, même inconsciemment dans sa conception d'Astérix. C'est d'autant plus vrai que la première version d'Oumpah-Pah, le frère ainé d'Astérix, date de 1951. Le projet, initialement destiné au public américain fut abandonné ; ne subsistent que quelques planches qui font partie de bonus éventuels dans les différentes éditions intégrales de et la version finale, celle que nous connaissons tous et qui parut dans *Tintin* de 1958 soit avant la création d'Astérix (1959).

Ceci ne retire rien au talent de Goscinny bien au contraire, car pour être tout à fait clair Patoruzú est à Astérix ce que les rillettes sont au foie gras. L'humour des aventures du petit Gaulois offre plusieurs niveaux de lecture alors que celui du Patagon est plus linéaire, la critique des travers de la société française pour être ironique n'en est pas moins réelle alors qu'elle est quasiment absente côté argentin.











Il n'en reste pas moins vrai que Patoruzú a sans doute inspiré Astérix. Même si, insistons encore une fois, Astérix est le fruit d'une longue gestation. Il n'appartient qu'aux dieux de naître armés et casqués telle Athéna, or René Goscinny n'était pas un dieu mais seulement un génie !

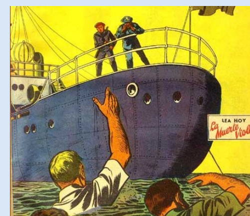
Mais pendant que nous étions en train de discourir le temps a filé. Nous voici au milieu des années 40. La seconde guerre mondiale vient de se terminer, l'Europe est en ruines, l'Argentine a le vent en poupe et sa BD va connaitre son âge d'or.



Oumpah-Pah première formule (1951) destiné au marché américain. Le lettrage initial est fait par Milton Caniff, le « père » de Steve Canyon,et deTerry et les Pirates





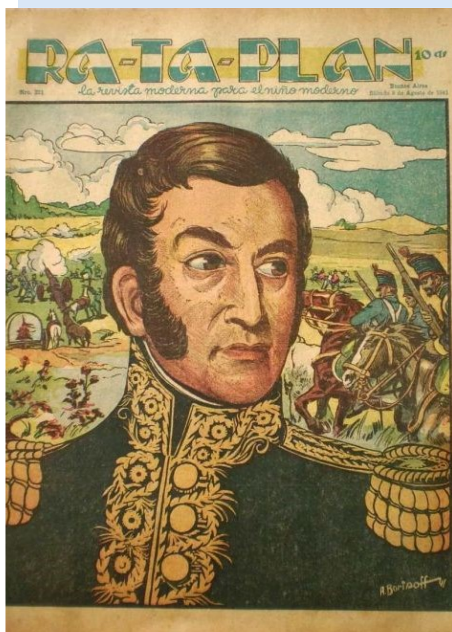



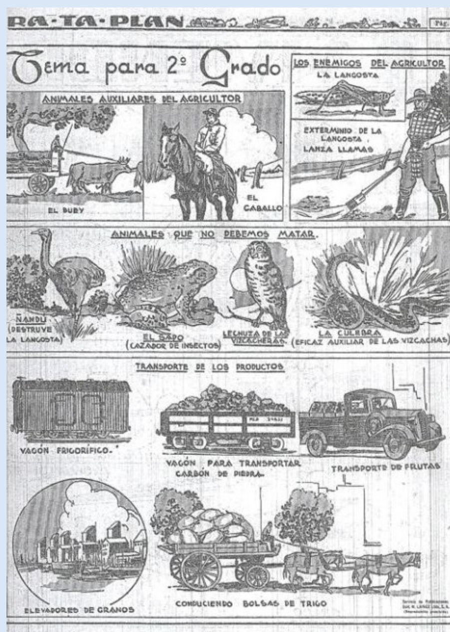


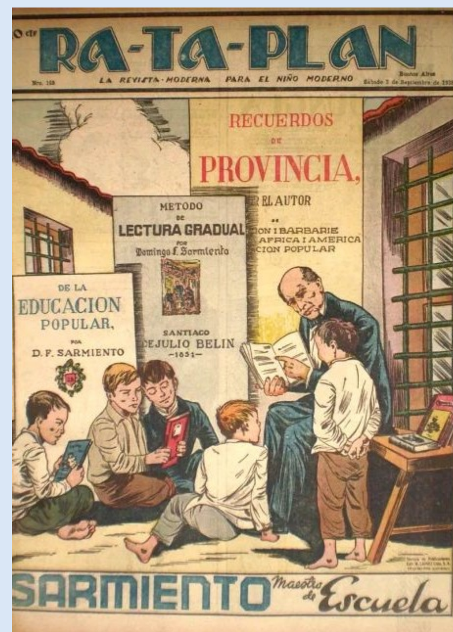


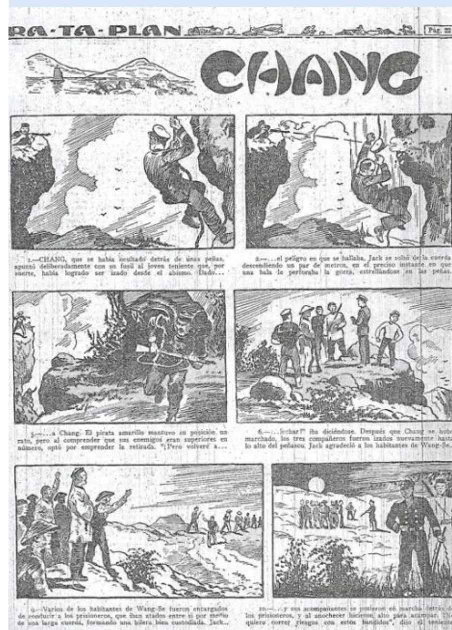



LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –3







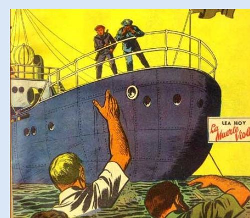
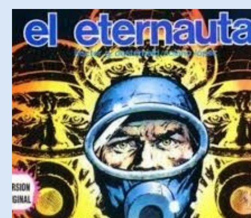




Lancé en 1935 *Ra Ta Plan* se voulait un hebdomadaire alliant histoires dessinées (donc pas seulement des BD) et journal d'éducation pour les enfants, allant jusqu'à reprendre des planches de cours officiels (cf. Tema para 2° Grado)











II L'ÂGE D'OR

Ce 31 juillet 1947[12], la France est reconnaissante envers cette jeune femme élégante qui représente très officiellement la république d'Argentine. Les Sud-Américains viennent d'octroyer à la France en ruines un prêt de 600 millions de Pesos. Pour la remercier de ce geste, on débaptise la station du métro parisien Obligado qui devient désormais Argentine[13]. La jeune femme est l'épouse du président argentin, elle s'appelle Maria Eva Duarte de Peron mais pour le monde entier elle est déjà Evita et c'est sous cet hypocoristique qu'elle est entrée dans l'Histoire.



Eva Peron (à gauche) en robe de grand couturier, Dior en l'occurrence. On remarquera que tous les dignitaires sont en habit de cérémonie, notamment la queue de pie. Une autre époque!

Alors que l'Europe panse ses plaies, l'Argentine affiche une santé économique d'acier. Elle a profité de ces années de guerre pour vendre sa viande, son outillage et plus généralement son savoir faire. Bref, l'Argentine passe à l'époque pour la puissance montante, ce que dictatures et clientélismes finiront par mettre à bas.

En matière d'édition, la BD pèse 50% (!) de la production argentine. Cette réussite incontestable repose sur les

[12] *Voir à ce titre le document le l'INA. .* http://www.ina.fr/video/AFE85002632

[13] *Le changement de nom a eu lieu un peu plus tard, le 25 mai 1948.*







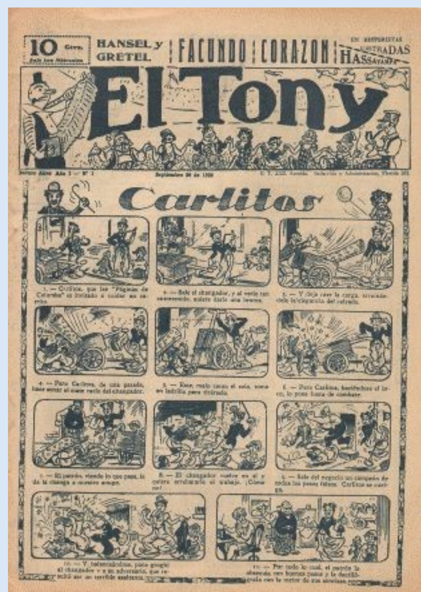


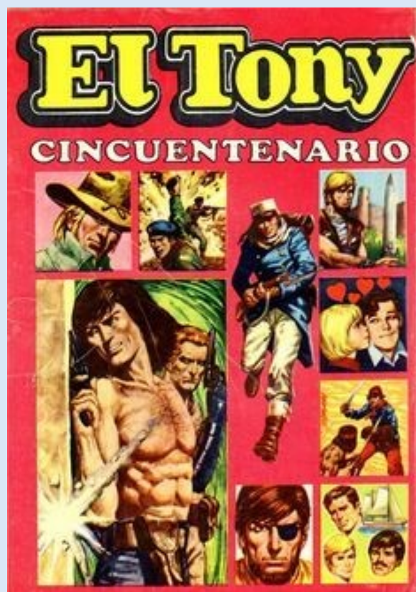








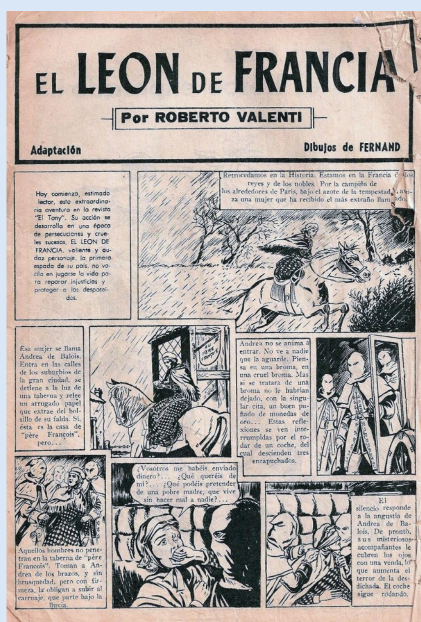







succès de revues comme *Patoruzito* (1945) qui tire chaque semaine à 350.000 exemplaires. Les hebdomadaires *El Tony* (1928) et *Intervalo* (1945) des frères Ramon et Claudio Columba vendent chacun 300.000 exemplaires. *El Tony* disparaitra en 2000 mais aura offert entre temps aux jeunes argentins des héros comme *El tío Morfoni*, *Rulito el gato atorrante* ersatz de Félix le Chat, *Tex et Billy*, *Piratas del mar* ou encore, soyons chauvins, *El Leon de Francia*. Le quatrième mousquetaire s'appelle *Rico Tipo* et c'est, toute chose égale par ailleurs, l'équivalent de *Pilote*. A ceci près que nous sommes en Argentine 15 ans avant la création de la revue française. Rappelons également que le *Pilote* qui est aujourd'hui célébré en France est essentiellement celui d'après mai 68 avec ses fameuses pages d'actualités. Tout ceci pour dire que ceux qui liraient aujourd'hui les *Rico Tipo* de l'époque n'y trouveraient pas le même mordant, ni la même insolence.



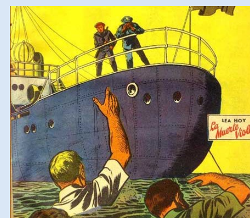


Mais pour les Argentins d'alors la revue est terriblement moderne et iconoclaste. C'est José Divito, l'un des proches collaborateurs de Dante Quinterno qui la crée en novembre 1944. Il cherche en effet à s'adresser à un lectorat plus adulte avec des thèmes moins lisses que ceux déve-

















loppés dans les revues de Quinterno. Juan Peron étant assez chatouilleux sur la critique, *Rico Tipo* aborde plutôt l'aspect social et comportemental du porteño. L'autre point fort de *Rico Tipo* est de mettre en scène les fameuses chicas, jeunes femmes et jeunes filles stylisées à l'extrême. Si la revue brasse moins large que ses consœurs, elle a un lectorat essentiellement urbain et masculin, elle tire quand même à 260.000 exemplaires. Bref à elles seules ces 4 revues, *Patoruzito*, *El Tony*, *Intervalo*[14] et *Rico Tipo* représentent presque 40% des 165 millions de journaux de BD vendus en Argentine en cette fin des années 40.





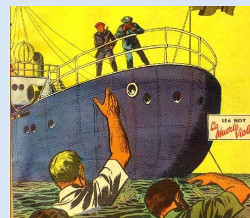

Guillermo Divito et ses fameuses chicas, en quelque sorte l'équivalent des Parisiennes de Kiraz

Mais le meilleur reste à venir même s'il est dû à la folie raciste des hommes. En 1936, Cesare Civita (1905 -2005) prend la direction d'Arnoldo Mondadori Editore. Cette maison italienne, presque trentenaire à l'époque et déjà l'une des plus importante de la péninsule, est donc dirigée par quelqu'un qui est peine plus vieux qu'elle. Il faut dire qu'il est l'un de ceux qui ont œuvré pour obtenir les licences éditoriales Walt Disney pour l'Italie. Sa carrière s'annonce donc brillante. Mais il est juif et en 1938, les premières lois raciales sont instaurées dans la Botte. Cesare préfère mettre de la distance et part avec sa famille pour New York. La qualité des relations qu'il a tissées avec la société Disney lui permet de partir à Buenos Aires comme représentant exclusif du groupe en Argentine. Sur place il en profite pour fonder les éditions Abril. En 1947 il a l'idée de créer une revue intitulée Salgari.

[14] *De toutes ces revues, Intervalo (1945-1967) est celle qui a le plus de lectrices grâce à ses adaptations en BD d'histoires romantiques.*
















Emilio Salgari (1862-1911) est un nom qui ne dit pas grand-chose aux lecteurs français. On le surnomme chez nous le Jules Verne italien, ce qui n'est pas complètement faux mais rend imparfaitement justice à son talent. On le connait essentiellement pour son cycle de *Sandokan/ Les Pirates de Malaisie* qui ne représente pourtant que 5% à peine des quelques 200 romans, essentiellement d'aventures, qu'il a écrits. Mais l'écrivain est encore très populaire en Italie et, au moins à l'époque, en Argentine. On estime ainsi aujourd'hui que 60% des Argentins ont une origine italienne.

Contrairement à ce que son titre laissait entendre, la revue ne proposait pas spécifiquement des adaptations des romans de l'auteur mais offrait des bandes d'aventures d'auteurs italiens déjà consacrés comme Rino Albertarelli (1908-1974), Franco Chiletto (1897-1976), Walter Molino (1915-1997) ou de jeunes prometteurs comme Dino Battaglia (1923-1983) et Hugo Pratt (1927-1995). La revue ne fera pas long feu et s'arrêtera après 169 numéros en 1950 en étant remplacée par *Cinemisterio*.



Toutefois cette création permet à Editorial Abril[15] de prendre langue avec différents auteurs italiens. En 1948, l'éditeur lance une nouvelle revue *Misterix* qui durera sur 855 numéros jusqu'en 1965. Le personnage a été créé en Italie en 1946 mais c'est en Argentine qu'il va connaître son plus grand succès. Ce savant anglais devient un super-héros grâce à la batterie atomique qu'il porte à la ceinture (!). On le voit dans *Salgari* à partir du #33 (28 janvier 1948) mais sa popularité est telle qu'une revue à son nom est donc lancée le 3 septembre 1948.

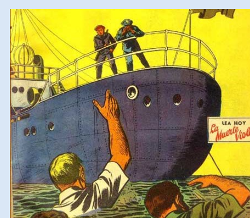
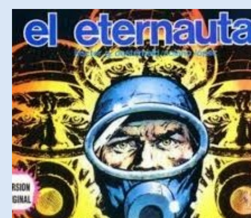


Le comique de la situation est que les auteurs italiens continuent pour le marché argentin les aventures d'un héros qui a déjà disparu dans la

[14] *Il s'agit à ce stade de la branche argentine, la brésilienne n'étant pas encore créée. Voir infra. .*







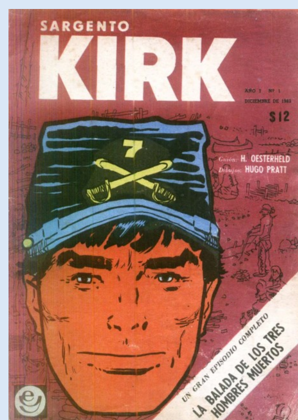




péninsule[16]. Bien vite des propositions sont faites aux artistes italiens de rejoindre les équipes d'Abril directement à Buenos Aires. Le groupe a incontestablement à ce moment là le vent en poupe. Cesare vient d'envoyer en 1949 son frère Victor à São Paulo. Si la branche argentine n'existe plus depuis 1961 car rachetée par les éditions Yago qui ont disparu depuis, la branche brésilienne est toujours là. C'est même l'un des groupes média les plus importants du pays[17] brassant un chiffre d'affaires de 5 Mds $ et un bénéfice de 400 M$. Bref, l'éditeur argentin a alors les reins solides et propose aux artistes italiens un salaire mensuel de 5.000 pesos alors qu'un ouvrier gagne 300 pesos[18].



Hugo Pratt et Mario Faustinelli (1924-2006) débarquent à Buenos en janvier 1951 et sont bientôt suivis par Alberto Ongaro (1925-2018) puis Ivo Pavone (1929-2020). L'aventure se terminera progressivement pour les uns et les autres à la fin de la décennie, l'Argentine entrant dans une longue phase de récession tandis qu'éclate au grand jour le « miracle italien »[19].



Toujours est-il qu'ils retrouvent d'autres transalpins qui avaient déjà émigré peu de temps avant comme Guglielmo Letteri (1926-2006) ou Sergio Tarquinio (1925). Tout ce petit monde commence à travailler avec des artistes argentins dont les principaux sont Hector Oesterheld (1919-1977 ?), Alberto Breccia (1919-1993) et Francisco Solano Lopez (1928-2011).

Dans ce maelström de créations comme *Bull Rocket*, *El Segreto de la piramide*, *Drake el aventurero*, on retiendra d'abord *Sergent Kirk.* Plusieurs raisons à cela. C'est d'abord l'une des rares bandes de l'époque à avoir franchi l'Atlantique et à

[16] *La chose est relativement fréquente à l'époque, à ceci près qu'en règle générale, ce sont d'autres équipes qui prennent la suite des créateurs. A titre d'exemple Erik le Viking (Karl the Viking en vo) fut créé pour la revue britannique Lion de 1960 à 1964 par Don Lawrence (dessins) et Henry Bulmer. Après 13 aventures, le héros disparaît. Pourtant la version française de l'éditeur SFPI (Société Française de Presse Illustrée) comprend 51 numéros (1963-1967), travail assuré par des équipes le plus souvent espagnoles.*

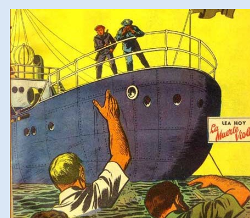
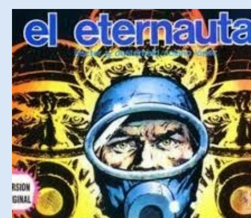
[17] http://www.grupoabril.com.br/

[18] *L'anecdote provient du témoignage d'Ivo Pavone in« Je me souviens de Pratt » (Editions Mosquito -2013)*

[19] *De 1958 à 1973, l'économie italienne fut l'une des plus dynamiques au monde. Les années 1958-1962 furent marquées par une croissance annuelle qui chaque année bordurait les 7%. Ce « miracle » a bouleversé la société italienne. Sur la période 1960-63 on estime que près de 3,5 millions d'Italiens ont quitté les régions du sud pour s'installer au nord.*













avoir été publiée aussi bien en France, qu'en Italie, Espagne, etc. Sa notoriété fut telle que deux revues à son nom furent créées l'une en Italie (1967), l'autre en Espagne (1982).

L'autre aspect qui mérite d'être mentionné est qu'il s'agit sans doute d'une des premières bandes, sinon la première à prendre position pour les Indiens et non les Tuniques Bleues. Mais pour cela un rapide historique s'impose.

Ce 9 janvier 1953 Sergent Kirk fait son apparition dans le #225 de *Misterix*. Le militaire est affecté à la fin de la guerre de Sécession dans l'Ouest américain. Là il prend part, contre son gré, au massacre d'un groupe d'Indiens ce qui l'amène à déserter et à prendre désormais le parti de ses anciens ennemis. Trame assez classique qu'on retrouvera d'ailleurs peu ou prou dans la première aventure de Blueberry à ceci près que le héros de Charlier ne désertera jamais.

Aujourd'hui on imagine mal ce que cette situation pouvait avoir d'original, sinon de révolutionnaire, alors. Dans la quasi-intégralité des westerns de l'époque, l'Indien est décrit comme un sauvage qui freine l'avancée de la civilisation et du progrès. Quelques films, trop rares, comme *La Révolte des Dieux Rouges* (1950) les dépeignent de façon relativement neutre. Quelques autres films encore plus rares, comme *La Flèche Brisée* (1950) prennent plutôt position pour les Peaux-Rouges. Mais il faudra attendre *Soldat Bleu* (1970) pour qu'enfin l'armée américaine soit dépeinte comme criminelle, mais il est vrai que la Guerre du Vietnam venait de passer par là.

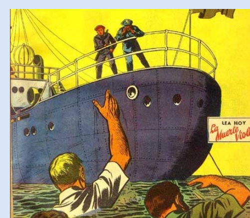
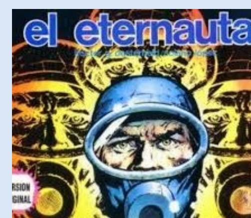
Bref, Sergent Kirk de par son thème offre un caractère réellement novateur. Pour autant la série va s'arrêter au #475 en décembre 1957 pour reprendre immédiatement dans *Hora Cero* jusqu'au départ final de Pratt en 1959. La série sera reprise dans les années 70 par d'autres mais sans connaître la même notoriété. Cette première collaboration en appelle évidemment d'autres, ce sera Ernie Pike.



Estimant à juste titre qu'il était un auteur à succès, Oesterheld quitte Abril pour fonder sa propre maison d'édition, *Frontera*. Il lance 3 revues *Hora Cero Semanal*, *Hora Cero Mensual* et *Frontera*. Pour meubler ses périodiques, il multiplie ses productions. Avec Pratt, ce sera Ernie Pike, lequel est un correspondant de guerre qui officie essentielle-



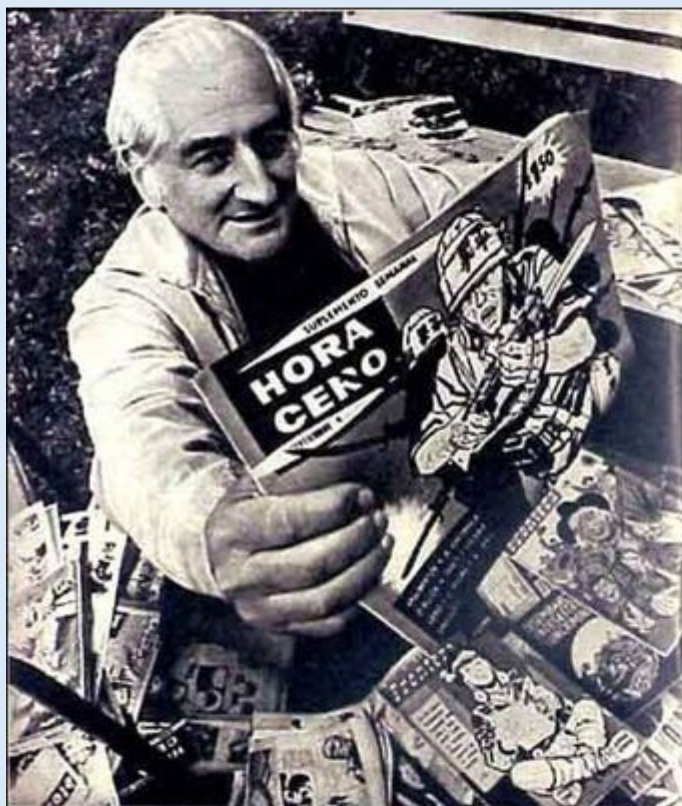










Hector Oesterherld présentant un numéro de Hora Cera Semanal

ment durant la Seconde Guerre Mondiale et un peu lors de la Guerre de Corée. Le personnage est inspiré par la vie d'un vrai journaliste, Ernie Pyle (1900 -1945). Lorsque l'Amérique entre en guerre, il fait partie des troupes qui sont envoyées en Afrique du Nord (fin 1942), il remonte avec elles lors de leur passage en Italie (1943). Pendant le débarquement en Normandie, il est encore là et témoigne de la libération de Paris en août 1944. Cette même année il gagne le Prix Pulitzer pour l'un de ses reportages. Fort de cette gloire, il décide de quitter le théâtre européen pour celui du Pacifique. C'est à Okinawa qu'il trouve la mort, déchiqueté par des balles nippones.

Bref, sur cette base, Oesterheld bâtit une trentaine d'histoires. S'il s'agit de récits guerriers, la vision qui est donnée n'est pas celle d'une guerre triomphante qui se fait la fleur au fusil et le sourire aux lèvres. Une ironie, un dégoût percent sous le récit et montrent bien le caractère antimilitariste du scénariste. Certaines nouvelles soutiennent la comparaison avec les meilleures histoires de *Frontline Combat*[20] (1951-1954) voire de *Blazing Combat*[21] (1964-1965). Pratt donna au héros le visage du scénariste sur une méprise. A la question de savoir quel visage lui donner, Oesterheld répondit par une boutade : « *Fais en sorte qu'il me ressemble !* »[22]. Mais le dessinateur le prit au mot et quand l'auteur argentin s'en aperçut, les dessins du Vénitien[23] étaient trop avancés pour changer quoi que ce soit.

Un recensement précis des aventures du correspondant de guerre est délicat, dans la mesure où Pratt

[20] *Publiée par EC Comics cette revue était malgré tout ambivalente. Publiée pendant la guerre de Corée, elle tentait de concilier à la fois le patriotisme et le dégoût de la guerre, exercice difficile.*

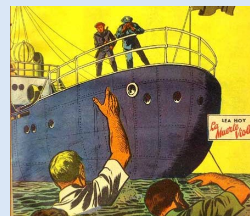
[21] *Revue de Warren Publishing, l'éditeur de Creepy et Eerie, dont la diffusion fut délibérément sabotée par l'armée américaine qui y voyait, à juste titre, une revue anti-guerre. Or celle du Vietnam venait juste de commencer…*

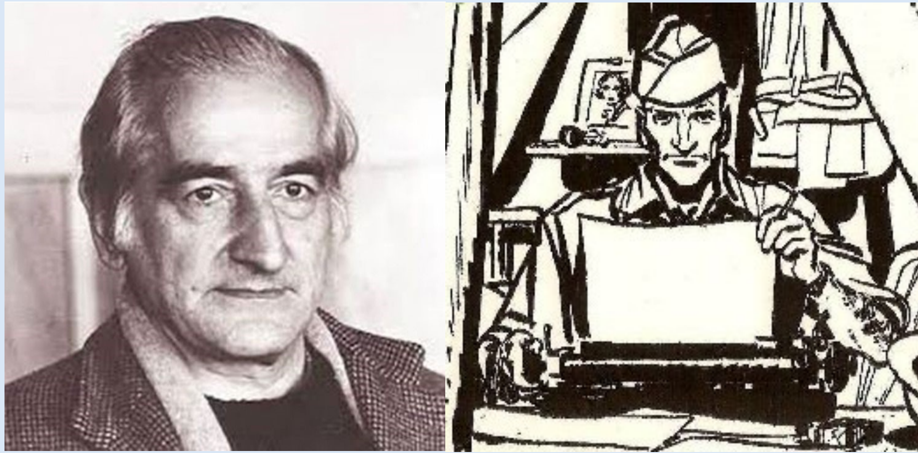
[22] *In Nueva Biblioteca Clarín de la Historieta 3: Sargento Kirk / Ernie Pike (2006) de Juan Sasturain et Diego Accorsi.*

[23] *Bien que né à Rimini, Pratt était d'une famille vénitienne. C'est d'ailleurs dans la cité des doges qu'il a passé son enfance.*

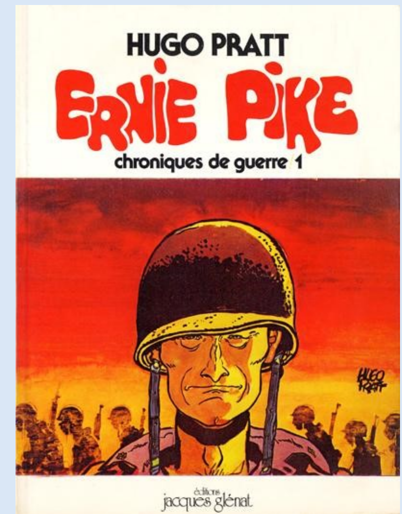






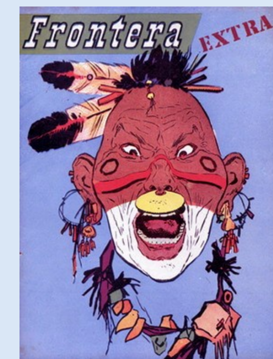



Le modèle et son « personnage »





Frontera, une autre revue d'Oesterheld avec la liste des dessinateurs du numéro, on a déjà vu pire







La légende *12 famosos artistas* commence parce que le marché de la bande dessinée en Argentine est en train de péricliter.

Si sa réussite financière est contestable, sa réussite artistique ne l'est pas.







reprit le personnage dans les années 60 en Italie, Oesterheld en fit de même au début des années 70 situant l'action au Vietnam. Puis après la mort supposée de l'Argentin, Ricardo Barreiro fit reprendre du service au journaliste de papier, en tant de guest star, pour évoquer la Guerre des Malouines.



Alors que la décennie s'achève, petit à petit les artistes italiens retournent dans la péninsule. L'Argentine entre lentement mais sûrement dans une crise économique et politique. Ongaro rentre en 1956, Faustinelli en 1957, Pratt en 1959 après un court passage à Londres pour Fleetway Press, Pavone suit le même parcours. De cette aventure, il reste quelques pépites que nous avons tenté de décrire et d'autres que nous n'avons pas mentionnées comme *Ann de la Jungle* ou *Ticonderoga*[24]. Mais la chose la plus importante fut sans aucun doute le brassage culturel engendré notamment via l'Ecole Panaméricaine d'Art (Escuela Panamericana de Arte de Buenos Aires)



De l'avis de tous ceux qui l'ont croisé Enrique Lipszyc était un grand bonhomme malgré sa petite taille. Il avait eu avec son frère David l'idée de créer une école de bandes dessinées et promettait aux étudiants que leurs travaux étaient corrigés par le grand Alex Raymond (1909-1956)[25] lui-même[26]. La mort accidentelle du dessinateur américain aurait pu mettre au jour la supercherie, si Lipszyc n'avait pas eu l'idée de faire appel à Hugo Pratt et quelques autres artistes et de dire urbi et orbi qu'ils prenaient la suite de l'Améri-

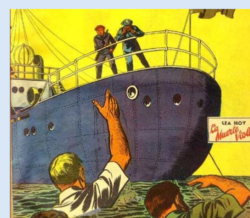
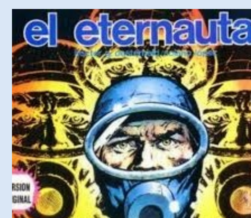
[24] *A ne pas confondre avec la série Fort Wheeling créée bien plus tard. Un seul album en France (Humanoïdes Associés -1982)*

[25] *On lui doit notamment la création de Flash Gordon en 1934, de Agent Secret X-9 la même année avec … Dashiell Hammett au scénario. Sans oublier Jim La Jungle (1934) puis Rip Kirby (1946).*

[26] *In Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine de Josep Farré, Itamar Olivares et Françoise Martinez - 2006)*












12 famosos artistas

haran posible que usted tenga una exitosa carrera artistica

Ahora, enteramente por un nuevo y único método de estudio por correspondencia, Usted y todo joven, hombre o mujer, con talento artístico puede prepararse para una exitosa y lucrativa carrera artística.
Doce Famosos Artistas, actualmente los mejores y más conocidos dibujantes, han reunido sus conocimientos para preparar un nuevo, más efectivo estudio por correspondencia: el curso de los Famosos Artistas.
Trajeron una nueva dimensión en la enseñanza del arte comercial . . . nuevas ideas, nuevas técnicas, nueva vitalidad. Estos hombres son actualmente puntales en la ilustración y la historieta. Encontrará sus trabajos cada vez que abra sus revistas favoritas. Sus nombres son un gran grito,

cain. La légende des *12 famosos artistas* venait de naître. Elle dure encore aujourd'hui puisqu'il est toujours possible de se procurer leurs livres de cours !

Parmi les élèves de l'école[27] on relève les noms de Jose Munoz, Walter Fahrer, Horacio Lalia, Diego Mandrafina pour ne citer que ceux dont les œuvres ont été publiées en France.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les composantes de la pléiade professorale, d'autant que certains noms ne disent vraiment plus grand-chose à personne, sinon aux spécialistes.



Outre Hugo Pratt déjà mentionné et Alberto Breccia sur lequel nous reviendrons longuement plus tard, on trouvait le catalan Carlos Freixas (1923-2003) qui avait quitté Barcelone pour rejoindre la capitale argentine. Il travaillait alors pour la revue *Paturozito* et collaborera ensuite pour Fleetway Press sur des histoires qu'on retrouvera en France dans les illustrés d'Imperia ou Aredit.

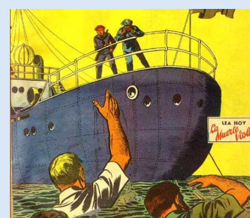
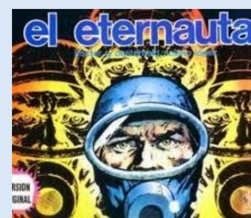


Adolfo Mazzone (1914-2001) faisait également partie des enseignants ; il était fort populaire avec ses bandes comiques particulièrement avec Piantadino adapté au cinéma en 1950. Le Brésilien Joao Mottini (1923-1990) faisait également partie du groupe, tout comme Pablo Pereyra (1911-1996) qui s'il n'officiait pas dans la BD était néanmoins un illustrateur fort réputé.

[27] *Nous avons également inclus ceux qui ont suivi les cours de l'IDA (Instituto de Directores de Artes) qui est en quelque sorte le successeur de l'EPA*









Pablo Pareyra (gauche) et Joao Mottini (droite)

On a, en effet, tendance aujourd'hui à oublier ce qui fut dans le passé, l'importance de l'illustrateur. Dans un monde où la photo était un luxe, l'illustrateur était là pour apporter la « vérité ». En tout cas une certaine forme de vérité. L'exemple le plus fameux est bien évidemment lié à l'affaire Dreyfus. Les dessins anti-dreyfusards le dépeignaient chapeau de paille sur la tête, allongé en contemplant la mer, tandis que les dessins favorables mettaient le malheureux en scène avec moult rats et autres immondes bestioles. On a aussi oublié que les livres étaient presque toujours illustrés et on ne parle pas ici de livres pour enfants. Edmund Dulac[28] s'attelait ainsi au *Rubayat* d'Omar Khayam[29], N.C. Wyeth (1882-1945) en faisait autant avec la *Bible* ou Arthur Rackham (1867-1939) avec la *Walkyrie*.

Jusque dans les années 70, la passerelle entre BD et illustrations est restée active. A titre d'exemple Ron Embleton (1930-1988) pouvait ainsi dessiner pour *Eagle*[30] et pour Osprey, maison d'édition spécialisée en histoire et pour laquelle le nombre et la forme des boutons d'un uniforme revêtaient la plus haute importance.

Comme on a pu le voir, Buenos Aires accueillait des artistes venant du monde entier mais savait aussi exporter ses talents. Ainsi c'est Jose Luis Salinas[31] (1908-1985) qui est choisi pour dessiner les *strips* de

[28] *Artiste (1882-1953) né français mais qui fit l'essentiel de sa carrière de l'autre côté du Channel*

[29] *Poète, mais aussi mathématicien et astronome perse de 12ème siècle.*

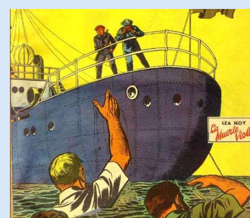
[30] *Hebdomadaire britannique (1950-1969). L'équivalent d'un Journal de Tintin ou d'un Pilote.*

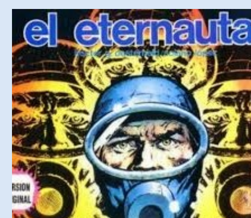
[31] *C'est le père d'Alberto Salinas (1932-2004), dessinateur entre autres d'épisodes d'Akim ou même Thierry La Fronde !*















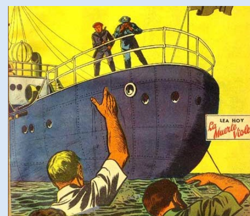


LES OUBLIÉS –2



Don Urbano (1940) une des premières bandes d'Alberto Breccia parue dans *Paginas de Columba* . Il a alors à peine 21 ans et un style qui n'a rien à voir avec celui de sa maturité..



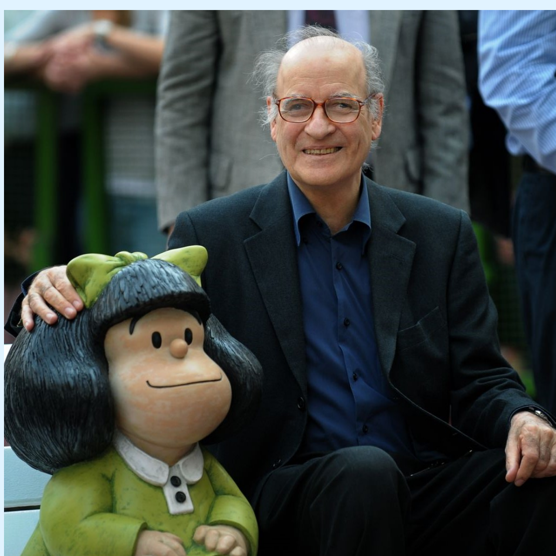



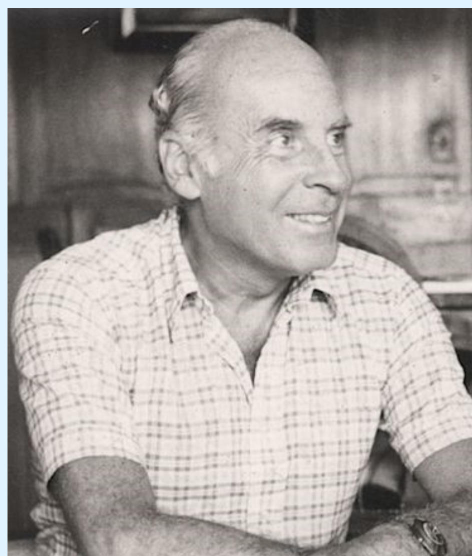










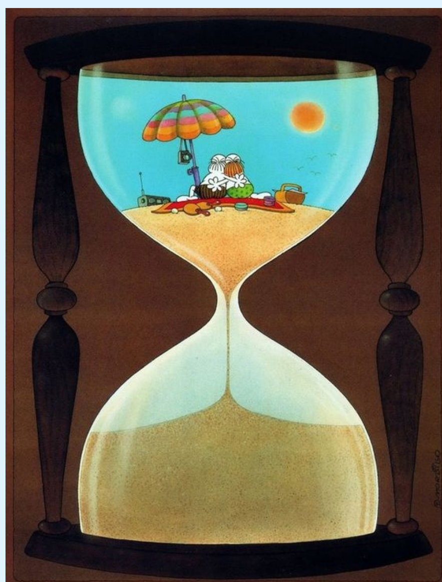
Les hérauts de la BD d'humour argentine

De haut en bas et de gauche à droite : Dante Quinterno (1909-2003), Adolfo Mazzone (1914-2001), Guillermo Divito (1914-1968), Guillermo Mordillo (1932-2019), Quino (1932-2020) et Landrù (1923-2017) de son vrai nom Juan Carlos Colombres qui prit se pseudo car né le jour même de l'exécution de notre Landru.

















Quelques figures de la BD d'humour argentine

Patoruzu de Dante Quinterno (1909-2003), *Piantadino* par Adolfo Mazzone (1914-2001), *Rico Tipo* revue créée et animée par Guillermo Divito (1914-1968), gag de Guillermo Mordillo (1932-2019), *Mafalda* de Quino (1932-2020) et *Tia Vincenta* revue créée et animée Landrù (1923-2017) et enfin *Don Fulgencio* de Lino Palacio (1903-1984)

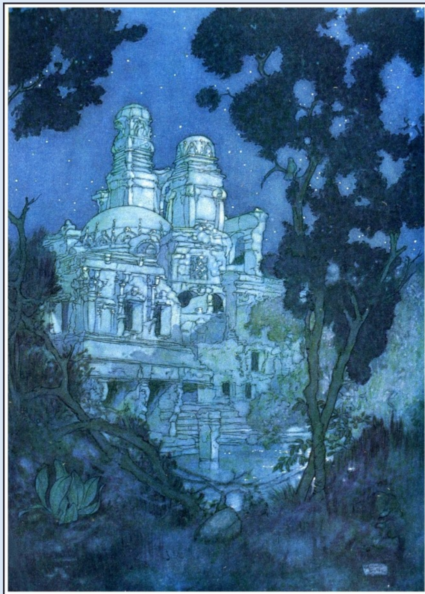
















Edmund Dulac illustrant le Rubayat d'Omar Khayam, N.C. Wyeth (1882-1945) pour la Bible et Arthur Rackham (1867-1939) avec la Walkyrie

Cisco Kid[32], alors personnage très populaire aux Etats-Unis. Des bandes comiques telles *Cicuta* sont exportées vers les Etats-Unis, etc.



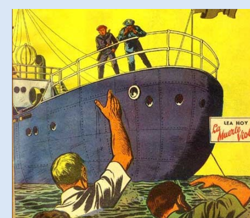
L'homme qui symbolise le mieux cette créativité et ce talent s'appelle Hector German Oesterheld et il va être la pierre angulaire et le héros malheureux de notre prochain chapitre.

[32] *Jusqu'à la fin des années 60, la consécration pour un auteur de comics était d'avoir son strip quotidien*











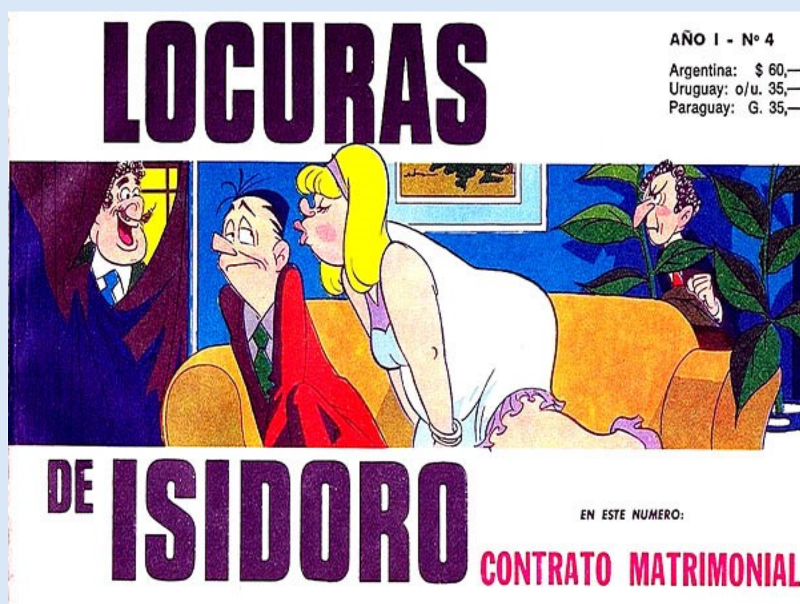






LES OUBLIÉS –3





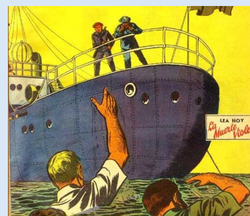
Une autre création comique de Dante Quinterno :

Isidoro Cañones (1935)

Les revues présentées ici sont de 1968
















III—UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ



Cette formule est appliquée à l'homme de bien que fut Thomas More, martyre. À maints égards elle pourrait s'appliquer au personnage central de ce chapitre.

Il est né en 1919 et personne ne sait vraiment quand il est mort. Comme ses héros et comme les artistes de talents, il est donc éternel !

Il s'appelle Hector Oesterheld et il représente à lui seul le zénith et le nadir de la BD argentine. Zénith car c'est assurément un créateur hors pair, le nadir car sa fin très vraisemblablement tragique est emblématique des années de plomb qui ont ensanglanté l'Argentine de 1976 à 1983. Et c'est lui qui va nous servir de fil conducteur sur tout ce chapitre.

EL ETERNAUTA

Son personnage le plus populaire reste sans doute l'Eternaute si l'on en croit la silhouette qui est aujourd'hui encore sur certains murs argentins, la mosaïque d'une station de métro ou si l'on se réfère à la revue italienne (1982-2000) qui porte son nom.



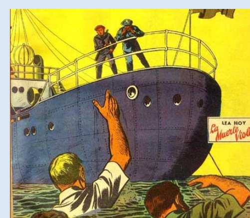


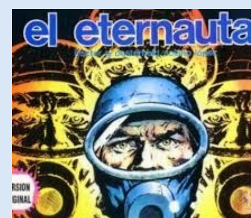
Il a été créé pour le premier numéro de *Hora Cero Semanal* sous un format à l'italienne, ce qui explique les divers remontages et paginations différentes en fonction des éditions et rééditions. Au moment où il entame sa narration, Oesterheld ne sait pas vraiment jusqu'où elle va le mener d'où le caractère polymorphe du récit. S'il en connaît grosso modo les contours, il laisse malgré tout

















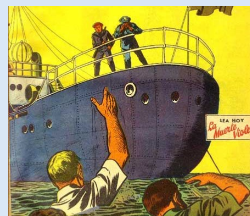
LES OUBLIÉS –4



Dario Malbran (1949) de Maldonado et Freitxas. C'est sans doute le premier héros de BD psychanalyste. A noter que dans les années 60 Buenos Aires était la ville qui en comptait le plus rapporté au nombre d'habitants. Le quartier qui en abritait le plus était surnommé Villa Freud !














LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –4









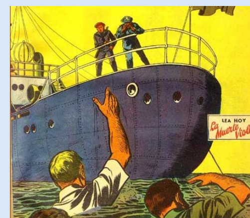




Misterix (1948-1965) est l'une des revues argentines de BD les plus célèbres grâce à ses multiples héros Bull Rocket, Sergent Kirk, Misterix, Mort Cinder, etc.





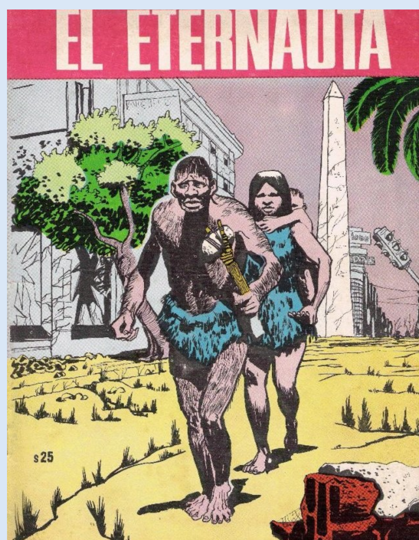


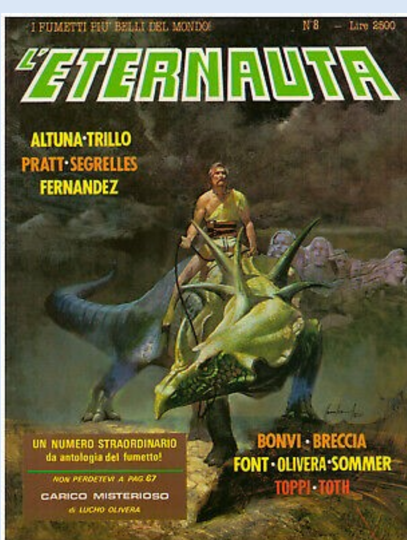












La revue argentine et l'italienne

place à une certaine improvisation[33].

L'action débute un soir d'hiver à Buenos Aires dans un temps contemporain de la publication, c'est-à-dire 1959. Des amis sont en train de jouer aux cartes quand l'un d'eux remarque qu'une tempête de neige s'abat sur la ville. La chose est en soit tout à fait exceptionnelle. Ainsi il n'avait pas neigé sur la ville depuis juillet 1928[34] et la fois suivante n'interviendra qu'en 2007 !

Au premier étonnement des témoins survient l'angoisse quand ils perçoivent que ces flocons sont en fait une arme chimique mortelle qui tue instantanément ceux qu'elle touche. Le réflexe des occupants de la maison est donc de se vêtir hermétiquement d'où le look d'homme grenouille du héros principal.



Toute la première partie du récit est donc l'aventure des survivants pour qui chaque ravitaillement devient un danger mortel tant vis-à-vis de ces flocons neurotoxiques que de la part d'autres survivants qui sont prêts à se battre pour obtenir de la nourriture. Ce procédé de lutte pour la survie et de reconstruction de la civilisation est désormais un classique dans la BD. On le retrouve autant dans *Jérémiah*, que dans *Neige*, *Simon du Fleuve*, *Iberland* ou encore plus récemment dans *The Walking Dead* pour ne donner que quelques exemples tous issus de la BD. C'est la base même du récit post-apocalyptique.

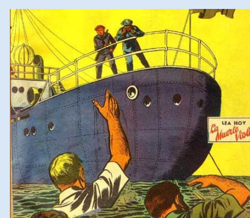
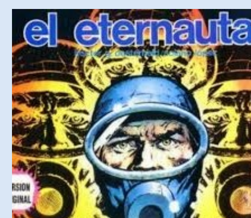
Lorsque cesse la tempête de neige, vont apparaître les extra-terrestres ou tout au moins au départ leurs soldats, d'énormes insectes qui font penser à des scarabées géants. S'ensuivent combats de rues, attaques, fuites, morts multiples dont plusieurs personnages importants. Cette partie-ci fait davantage penser à l'atmosphère de *La Guerre des Mondes* telle que décrite par Herbert George Wells, oublions les

[33] *C'est d'autant plus vrai que la publication originelle s'est étalée sur 2 ans (1957-59) soit 450 planches.*

[34] *Rappelons que dans l'hémisphère sud, les saisons sont inversées !*











LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –5







NÚMERO DIECISIETE DEL MENSUAL







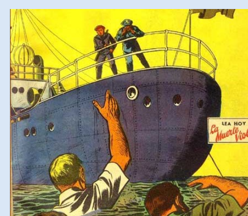
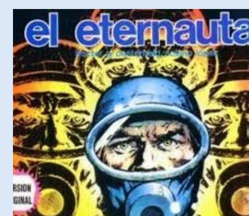




Principale revue créée par Hector Oesterheld, *Hora Cero* (1957-1963) dont le héros le plus connu fut incontestablement *L'Éternauta*.











adaptations cinématographiques.

Ce qui a fasciné les lecteurs de l'époque et encore les exégètes d'aujourd'hui était de retrouver dans les pages de leur hebdomadaire le Buenos Aires qu'ils connaissaient vraiment. Les Barrancas de Belgrano, l'avenue Paz, le stade de River Plate sont en effet dessinés tels qu'ils étaient. Pour autant le dessin de Francisco Solano Lopez n'est pas à proprement parler académique.

Francisco Solano Lopez est le descendant d'une lignée de dictateurs paraguayens dont le règne s'acheva par la ruine du pays en 1870. Les survivants allèrent se réfugier chez leurs vainqueurs et c'est donc en tant qu'Argentin que Francisco vint au monde. Sans aucune formation de dessinateur il débute aux éditions Abril en 1953, c'est là qu'il rencontre Oesterheld et tous les artistes italiens évoqués précédemment. Dès 1955, il collabore avec Oesterheld sur *Bull Rocket* puis vient bien sûr ce que beaucoup considèrent l'un des chefs d'œuvre de la BD.



Le propos est sans doute excessif car l'Eternaute est loin d'être exempt de défauts. Si le début est fort réussi, si la fin en forme de double pirouette est anthologique une bonne partie de l'aventure ne mérite quand même pas autant d'éloges. L'action est souvent répétitive, les textes assez nombreux expliquent ce que le lecteur voit au premier coup d'œil, le dessin n'est pas non plus à l'égal d'un maître de la BD.

La bande est intéressante, novatrice pour l'époque ne serait-ce parce qu'elle propose ce qu'on appelle aujourd'hui un récit choral pour autant elle reste très en dessous de ce qui constitue une des références absolue en matière de BD fantastique et sans doute de BD tout court : *Mort Cinder*.

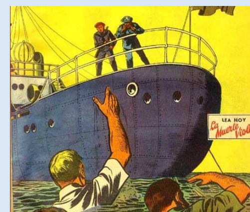


MORT CINDER

Alberto Breccia est né à Montevidéo la même année que Hector Oesterheld mais ses parents ont rejoint la capitale argentine quand il avait 4 ans, c'est donc un véritable porteño. Lui aussi fait partie du « groupe de Venise », lui aussi côtoie Oesterheld, lui aussi est professeur à l'Ecole Panaméricaine d'Art avec Hu-














LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –6





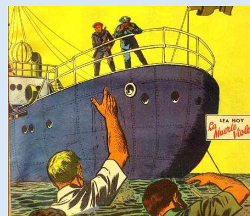






Revue à la courte durée d'existence (1957-1962) grandement animée par Hector Oesterheld. Mauvais gestionnaire l'auteur prit un bouillon financier avec ce magazine et *Hora Cero* malgré quelques bandes de qualité comme *Ticonderoga*, *Ernie Pike*, etc.











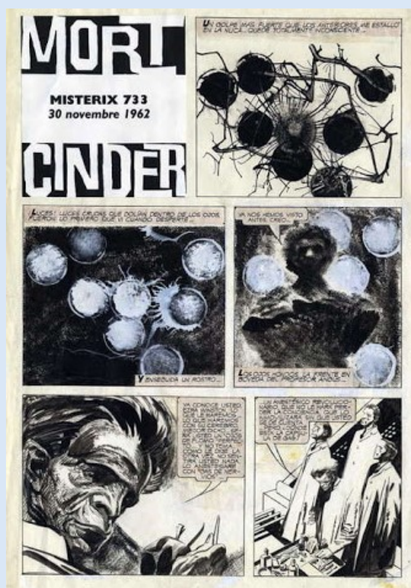

go Pratt.

Il obtient un certain succès avec *Vito Nervio* une bande policière qui propose au lecteur de trouver à chaque fois le coupable. Ces courtes histoires, souvent de deux pages, donnent la solution sur un dernier strip tête-bêche. Breccia commence ensuite à travailler avec Oesterheld sur une bande de science-fiction à l'atmosphère souvent fantastique, *Sherlock Time*, a priori toujours inédite en France.

Jusqu'alors Breccia est un dessinateur parmi d'autres, potentiellement doué mais sans que son talent ait jamais pu crever l'écran. En 1962, il traverse une période particulièrement difficile. Sa femme est en train de mourir et Alberto se démène sang et eau pour lui procurer les traitements les plus efficaces mais aussi les plus coûteux. Dans le même temps, il essaie de réconforter ses trois enfants encore adolescents et abasourdis par la prochaine disparition de leur mère.

Parallèlement Hector Oesterheld est financièrement aux abois. Si ses revues ont connu un grand succès, un associé plus ou moins indélicat et une gestion financière peu rigoureuse lui ont fait perdre pied. Lui aussi se bat pour assurer le quotidien de sa famille riche de ses quatre filles.

Aussi lorsque la revue *Misterix* lui propose de créer une bande, il saute sur l'occasion et fait appel à Alberto. Ce sont donc deux désespérés pleins de rage qui se jettent dans l'aventure sans trop savoir ce qui en sortira.



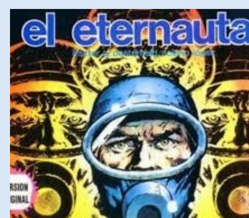
Parce qu'il est financièrement exsangue, Breccia va dessiner sur une rame de papier offerte par un ami. Ce qu'il ne sait pas c'est que ce papier n'est pas de grande qualité. C'est parce qu'il cherche à changer de style que l'artiste va gommer, gratter, certains dessins. Ce faisant et compte tenu de la piètre qualité du support, il se voit parfois obligé de faire des collages, ajouter des solvants. De ces contraintes imprévues et intempestives naissent des planches à nul autre pareil. Breccia a choisi de mettre en scène des cases contrastées, sans tramé. C'est réellement un choc visuel toujours novateur 50 ans après et donc révolutionnaire à l'époque.

Les dessins sont également mis en valeur par un récit fantastique d'excellente facture. Pour une fois















Oesterheld associe son dessinateur à la conception de l'histoire. Le héros sera un homme qui revient d'entre les morts, *Mort Cinder*. Mais Breccia ne « sent » pas graphiquement le personnage et demande du temps à Oesterheld. Toutefois comme les auteurs ne sont payés qu'à la livraison des planches ils se voient obligés de commencer l'histoire sans le personnage titre.



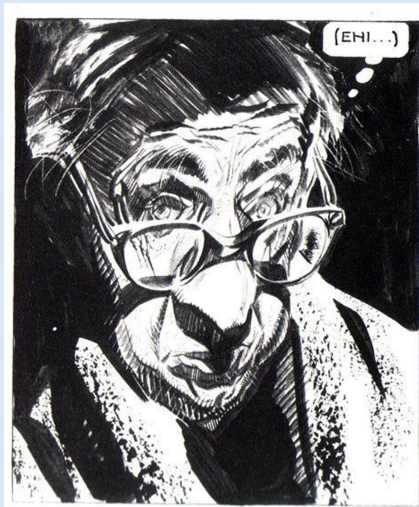
Mort Cinder avec les traits d'Horacio Lalia

Cette absence momentanée va s'avérer une excellente idée et renforcer davantage encore la puissance de la narration. Dès les premières pages on y apprend que l'assassin Mort Cinder a été pendu et qu'il a été enterré à Mertonville. Qui est-il ? Pourquoi a-t-il été pendu ? Quel rapport avec l'antiquaire Ezra Winston que l'on découvre au début du récit ?

C'est la même technique qu'utilisera plus tard Steven Spielberg dans *Les Dents de la Mer* (1975) où l'on ne découvre le requin qu'après un tiers du film ou mieux encore dans *Duel* (1971) dans lequel la question du qui et pourquoi ne sera jamais levée.

Quand Cinder apparaîtra Alberto lui aura donné le visage vieilli d'un de ses élèves de l'Ecole Panaméricaine d'Art, Horacio Lalia qui deviendra lui-même un auteur renommé de bande dessinée. Il est à noter que Breccia se met lui-même en scène dans cette série puisqu'il donne à l'antiquaire Ezra Winston ces propres traits, là encore vieillis. Ce n'est sans doute pas complètement un hasard si le dessinateur a justement choisi un de ses élèves et assistant. On peut y voir la relation entre le maître et le disciple, en échange permanent comme peuvent l'être les rapports entre Ezra et Mort.

Ce premier épisode, *Les Yeux de Plomb*, est donc assurément un chef d'œuvre malgré une fin un peu trop accommodante. Il s'agit d'un récit qui trouve ses racines autant chez Borges que chez Poe. On a aussi beaucoup évoqué Lovecraft. C'est une erreur. Pas de Grand Ancien[35] dans cette série, pas d'horreur mais une angoisse diffuse. En choisissant une Angleterre quasi intemporelle dans ses décors bien que contemporaine, Breccia donne un ton à ce premier volet que n'auront pas

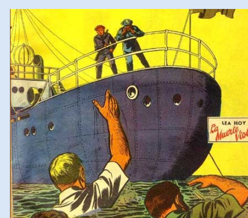
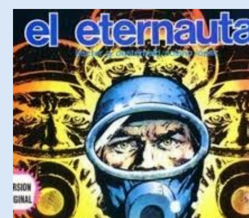


Ezra Winston avec les traits D'Alberto Breccia

[35] *Les Grands Anciens sont dans la mythologie lovecraftienne des dieux (monstrueux) d'origine extraterrestre tels que Cthulhu, Yog-Sothoth, Nyarlathotep, … .*





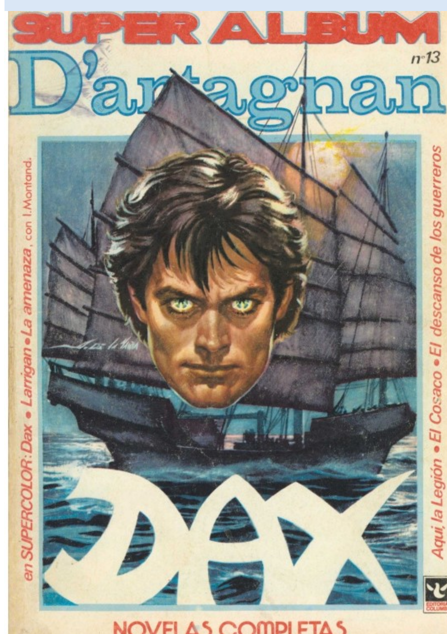
    

LES JOURNAUX SONT DE LA REVUE –7







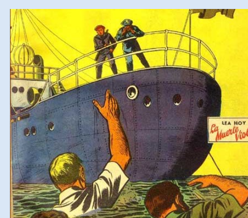


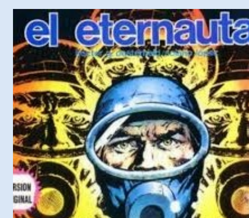


Publiée de 1957 à 2000 par Editorial Columba, cette revue faisait la part belle aux séries d'aventures.

C'est chez elle que *Nippur de Lagash* commença sa longue carrière par exemple, tout comme *Savarese*.















Les Yeux de Plomb, un chef d'œuvre fantastique avec une mise en scène souvent exceptionnelle

les huit suites beaucoup plus courtes et donc moins intenses. Leur éloignement géographique et historique dans les Flandres de la Grande Guerre, en Mésopotamie, aux Thermopyles, dans la Vallée des Rois les confinent à de traditionnelles bandes d'aventures.

Ceci explique sans doute pourquoi de nombreux commentateurs mettent davantage en avant l'Eternaute que Mort Cinder alors que pourtant sa première aventure est définitivement un sommet.

LA BD UN ART POLITIQUE ?

Les raisons qui poussent L'Eternaute sont qu'on y voit une allégorie contre la dictature. C'est à la fois vrai et faux. C'est totalement vrai pour la reprise de la série en 1969. Lopez laisse sa place à Breccia et Oesterheld taille dans son histoire et lui donne un tour volontairement politique mais à force d'ellipses rend l'histoire difficilement intelligible. Ceci et la peur de la censure font que le magazine *Gente* qui avait commandé cette suite décide d'arrêter là les frais.

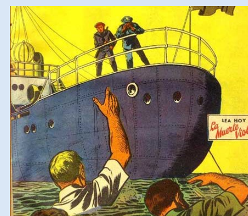
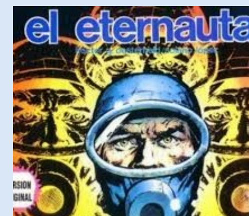


On a dit que la série originelle était déjà une critique de la dictature. Soit, mais à ce tarif là on peut aussi faire passer *Les Yeux de Plomb* pour le pendant graphique du *Rhinocéros* (1959) de Ionesco qui dénonce lui aussi la montée des totalitarismes.

En revanche, il est certain que l'écriture d'Oesterheld prend avec le temps une tournure plus contestataire et politique. Ce qu'on percevait déjà dans le caractère insurgé du sergent Kirk, apparait en pleine lumière dans sa biographie de Che Guevara en 1968.











LES OUBLIÉS —5

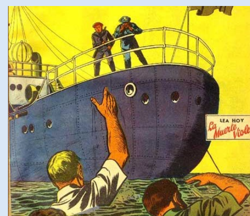


João Mottini (1923-1990), bien que brésilien fit une grande parte de sa carrière avec l'Argentine. Il fait ainsi partie de 12 famosos artistas et travaille, entre autre avec Quinterno, Breccia, Pratt, Salinas.

Cette planche qui date de 1950 relate les aventures d'Al Capone.














La légende veut que quelques années plus tard les militaires lui aient fait payer de sa vie cette BD parce que « trop belle ». Apocryphe ou pas, le mot est exagéré. Il s'agit d'une vie assez hagiographique du Che, un peu de la même aune que le film (1969) de Richard Fleischer avec Omar Sharif dans le rôle du révolutionnaire. Pour autant, le metteur en scène new-yorkais n'est jamais passé pour un agitateur marxiste. Pourquoi alors pour Oesterheld ?



Les filles Oesterheld : desaparecidos

Sa disparition en 1977 et son élimination vraisemblable en 1978 y sont assurément pour beaucoup. D'autant que ses 4 filles et ses gendres ont également disparu puis été très certainement assassinés par les nervis de la junte alors au pouvoir. On a beaucoup critiqué, à juste titre d'ailleurs, la brutalité du Chilien Augusto Pinochet. Elle n'est pourtant rien à côté de la férocité des généraux argentins. On estime aujourd'hui que le nombre de « disparus » dépasse les 30.000, ce qui ramené à des populations comparables est un chiffre 5 fois plus lourd qu'au Chili.

Qu'Oesterheld ait été un opposant à la junte militaire ne fait guère de doute, qu'il ait été un « rebelle gauchiste » est tout à fait discutable. L'homme est un sympathisant des Montoneros, vrai groupe terroriste au demeurant. Mais ceux-ci sont, avant toute chose, péronistes. Or le péronisme est un curieux mélange de fascisme et de progressisme. Ainsi dans son premier passage au pouvoir, Juan Peron s'est souvent heurté à Washington, ce qui ne l'empêchait pas d'accueillir sur le sol argentin des réfugiés nazis, Eichmann n'est qu'un exemple, et de promouvoir de grandes campagnes sociales au profit des « *descamisados* »[36].

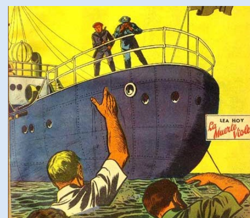


Perramus avec un Borges (à droite) voyant et visionnaire

Une compréhension des évènements sud-américains selon une grille de lecture droite/gauche serait incontestablement erronée. Ceci peut donc entrainer une interprétation parcellaire des BD traitant directement ou pas de ces lourds sujets. Ainsi lorsque Breccia bien des années plus tard rend, avec Juan Sasturain, hommage à Oesterheld dans *Perramus* (1982-84) il le fait de manière

[36] *Les Littéralement les « sans chemise ».*










LES OUBLIÉS –6

22

ALBERTO SALINAS PRESENTA A

SAFARI ARGENTINA

EN:

AVENTURA EN BORNEO

Nuestros amigos, Pablo, Carlos y Rivotuna integrantes de Safari Argentina, se dirigen hacia Sarawak, estado situado al S.O. de la isla de Borneo, en procura de unos ejemplares de Orangután. Allí los espera Germán Ruyter y Ralpf Farman. La hija de Ruyter ha sido secuestrada y nuestros amigos parten en su búsqueda a bordo de un junco. Traicionados por un tripulante son atacados por dos naves piratas a las que ponen fuera de combate con las armas modernas que está equipado el junco. Interrogado el traidor, éste se niega a responder.

Eres mahometano, ¿no es así? Tengo un precioso manto para cubrirte.

Estas pieles son de cerdo, el más impuro de los animales. Su contacto te hará feliz.

¡No, por Alá! Hablaré. A la mujer blanca se la llevaron a la isla de los "Rotangs".

Reaccionó en seguida con las pieles, ¿no?

Sí. Los mahometanos temen la contaminación con los animales que ellos consideran impuros.

Y el junco pone proa a la isla de los "Rotangs".

Pocas horas después tienen a la vista la isla...

Según los datos del malayo debemos desembarcar por la parte Sur, que es el lugar más alejado del campamento pirata.

Y una vez que desembarcaron...

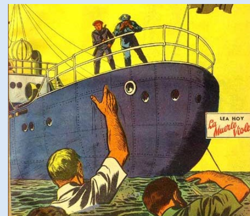
Este río es navegable. Por aquí deben salir los praos al mar.

El junco, puede remontarlo con toda facilidad. El plan es el siguiente: Carlos, Rivotuna y yo nos internaremos en la espesura...

Alberto Salinas (1932-2004), fils de Jose Luis Salinas (1908-1985) lui-même dessinateur. Le père fera une partie de sa carrière aux Etats-Unis (*Cisco Kid*) , le fils en Italie (*Akim, Dago, ...*).





allégorique. On y retrouve pêle-mêle Carlos Gardel, Jorge Luis Borges qui n'est plus aveugle, Fidel Castro, Henry Kissinger, parfois sous leur vrai nom parfois sous un alias. Cette auberge artistique hispano-argentine donne un certain nombre de directions mais jamais véritablement les clés.

Dans un monde fluctuant, les positions des auteurs d'*historietas* sont à la fois nettes, ils savent qu'ils ne veulent pas de l'arbitraire totalitaire, et floues, ils ne connaissent pas la bonne réponse quant au choix de la meilleure organisation sociale. Toute la subtilité sud-américaine est ramassée là !

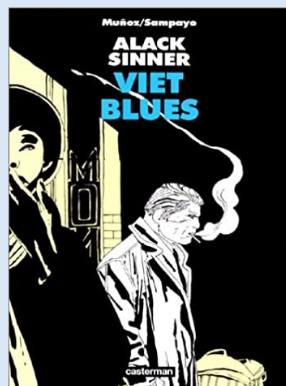
UN MONDE FUYANT

Peron quitte le pouvoir suite à un coup d'état en 1955 organisé par le général Leonardi, mais comme celui-ci refuse d'interdire le parti péroniste un nouveau coup d'état, encore plus réactionnaire prend les rênes moins de 2 mois après. Les caisses de l'état étant, déjà, vides l'Argentine s'enfonce donc dans des problèmes à la fois politiques et économiques.

Le départ des créateurs italiens à la fin des années 50 coïncide quasiment avec l'arrivée sur le marché argentin des productions mexicaines déjà amorties sur le marché centroaméricain, d'où une crise très nette dans la BD argentine. Au mieux les hebdomadaires deviennent bimensuels puis mensuels, au pire ils disparaissent. Du coup nombre d'auteurs vont vendre leurs services à des sociétés étrangères quand ils ne quittent pas purement et simplement le pays.

Alberto Breccia va ainsi travailler, tout comme quelques années plus tard son fils Enrique (1945) pour la Fleetway Press dans des récits de guerre qui mettent en avant, ironie de l'histoire, le courage et l'efficacité des soldats britanniques.

José Munoz (1942) qui a été l'élève de Breccia à l'Ecole Panaméricaine et l'assistant de Solano sur l'Eternaute part pour l'Europe en 1971 où il créera entre autres *Alack Sinner*[37] (1975). Son complice scénariste, Carlos Sampayo (1943), a quitté l'Argentine quasiment au même moment et pour les mêmes raisons. Outre ses collaborations avec Munoz, on le retrouve dans *Evaristo*[38] avec



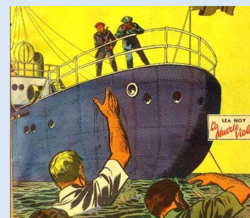


[37] *Créé pour la revue italienne AlterLinus puis traduit en français d'abord aux Editions du Square en 1977 ensuite chez Casterman. 7 albums au total.*

[38] *Les deux albums chez Dargaud (1985 et 1986) étaient loin de donner l'intégralité des aventures. C'est chose faite depuis 2019 chez les Éditions iLatina*














LES OUBLIÉS –7

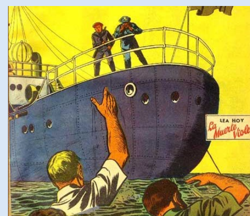




Wakantanka, qui en lakota veut dire « divin », est assurément la dernière BD d'Hector Oesterheld. Il disparut avant de pouvoir l'achever et c'est Carloc Albiac qui termina l'histoire. Les dessins étaient de Juan Zanotto.





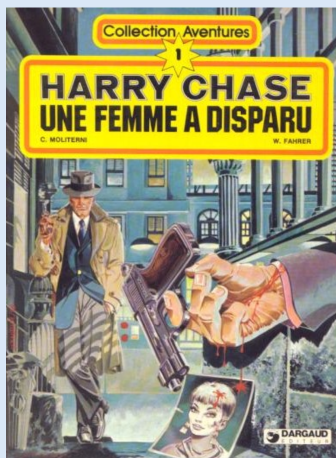







pour dessinateur … Solano Lopez.





Walter Fahrer n'a pas attendu les années 70 pour rejoindre l'Europe puisqu'il s'y installe dès 1962. D'abord spécialisé dans les strips des quotidiens, il entre au journal *Tintin* en 1971 où il crée *Cobalt* (1973) et poursuit sa carrière franco-belge avec *Harry Chase*[39], *Mon nom n'est pas Wilson*, etc.

A ces réfugiés économiques va se joindre à partir de 1976 une autre cohorte de réfugiés, politiques cette fois : Juan Gimenez (1943) futur co-auteur de *La Caste des Méta-Barons*, Horacio Altuna (1941) que nous retrouverons plus bas, Ricardo Barreiro (1949-1999) ou Gustavo Trigo (1940-1999).



Mon nom n'est pas Wilson T1 (2000)

On connait peu ces deux derniers en France dans la mesure où leur deuxième carrière s'est surtout faite en Italie. Trigo a, par exemple, été un collaborateur régulier des éditions Sergio Bonelli où il s'occupe notamment de *Dylan Dog*, mais on le voit aussi chez *LancioStory* et *Skorpio* pour Eura Editoriale, *L'Eternauta* et *Comic Art* chez Edizione Produzione Cartoon.

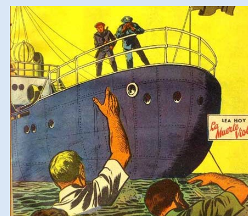
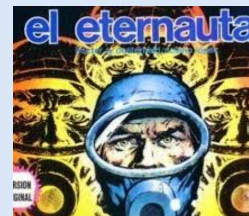
On connait moins mal Ricardo Barreiro en France dans la mesure où son *Etoile Noire* (1981) réalisée avec son compatriote Juan Gimenez est sortie chez Dargaud puis son *Pêcheur de Brooklyn* chez Glénat en 1984. En revanche, si sa *Fille de Wolfland*, fort curieuse uchronie, a bien été publiée en 1985 son *Uomo di Wolfland*, frère jumeau du précédent, n'a pas franchi les Alpes. Nous reparlerons ultérieurement de sa série *Barbara* puisqu'elle fait partie du renouveau science-fictionnel argentin.

Mais puisque nous avons évoqué ceux qui ont été contraints de quitter l'Argentine, intéressons nous

[39] Il créé la première avec Greg au scénario et la seconde avec Claude Moliterni également au scénario. Les deux séries sont initialement parues dans la collection Aventures de Dargaud. Signalons que les deux albums parus de Cobalt (1976 et 1981) sont loin de réunir toutes les aventures, celles d'Harry Chase sont beaucoup plus copieuses (7 albums).



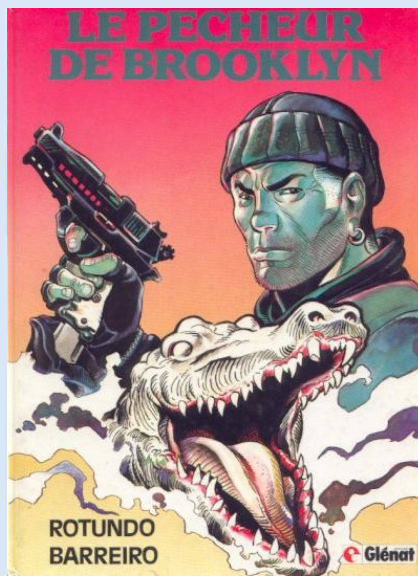


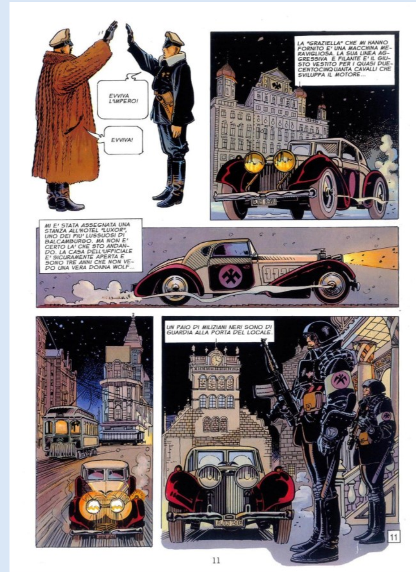











L'étoile noire (1981), Le Pêcheur de Brooklynn (1984); L'Uomo di Wolfland (1990)

3 histoires de Ricardo Barreiro

maintenant à ceux qui sont restés.

DES RACINES PROFONDES

Le départ de nombre de créateurs dans les années 60 et 70 a certes momentanément appauvri la BD argentine mais a aussi a mis le pied à l'étrier de nombreux jeunes comme Altuna, Robin Wood, Domingo Mandrafina et vraisemblablement accéléré la notoriété de Mordillo et Quino.



Tous les deux sont nés la même année, 1932, tous les deux manient l'humour et tous les deux sont devenus des vedettes internationales. Là s'arrêtent les comparaisons.

Quino doit sa célébrité à sa série *Mafalda* qui dépeint la vie de jeunes enfants, leurs réflexions, leurs joies et leurs antagonismes. Mais à travers cet univers enfantin, c'est celui des adultes qui est bien sûr visé. La saga commence en 1964 et s'achève en 1973. A peine 9 ans et pourtant une présence toujours quasi quotidienne en Argentine, de multiples albums parus en France et une impression que la série ne s'est jamais interrompue.



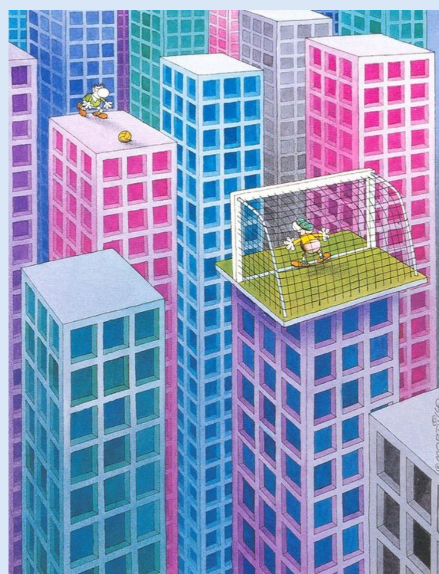






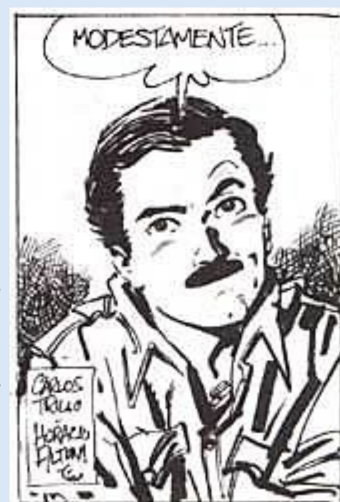




Mordillo atteint la célébrité plus tardivement. Il faut dire que l'auteur a la bougeotte. Le Pérou d'abord puis les Etats-Unis, la France et enfin l'Espagne. Chez lui pas de saga, pas de texte non plus mais une page à gag où le plus souvent un même personnage rondouillard est confronté à des situations absurdes .

Autodidacte talentueux Horacio Altuna débute dans la BD en 1965 et rejoint deux ans plus tard les éditions Columba pour lesquelles il collabore aux revues *D'Artagnan* et *El Tony*. Comme d'autres professionnels argentins la crise l'amène à travailler lui aussi pour la Fleetway Press. Ce n'est qu'en 1975 qu'il connait enfin la réussite professionnelle quand, avec Carlos Trillo, il créé *El Loco Chavez*.



Le seul album sorti en France ne permet pas de se rendre compte du succès obtenu en Argentine. Douze années de publication, plus de 4.000 strips, de multiples prix, les aventures de ce journaliste passionnent les lecteurs. Pas seulement parce qu'il parcourt la planète ; très souvent les anecdotes racontées sont de celles qui surviennent au coin de la rue.

Mais Chavez a de l'épaisseur, du charme même et multiplie les déconvenues et succès avec les femmes. L'une d'entre elles, Pampita, va ainsi devenir le contrepoint du héros. Ces croquis de nos vies quotidiennes et des heurs et malheurs de notre civilisation rendent les personnages nos égaux. Aussi lorsque la bande s'arrête en 1987, les lecteurs hurlent.

Mais Trillo et Altuna vivent désormais à l'étranger, et le dessinateur préfère passer la main. *Clarin*, le quotidien qui publiait ces aventures demande à Trillo de continuer la série en reprenant les personnages secondaires mais la mayonnaise ne prendra pas et cette suite finira par s'arrêter assez rapidement.

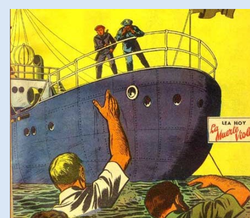
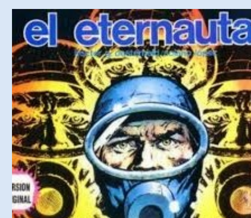
Toujours avec le même scénariste, le dessinateur nous offre *La dernière récré*[41] publiée dans la revue espagnole *Zona 84* dont le thème fait évidemment furieusement penser à *Sa Majesté des Mouches* de Wil-

[40] *Grand Reporter (1987) chez Glénat*

[41] *Toujours chez Glénat en 1987*

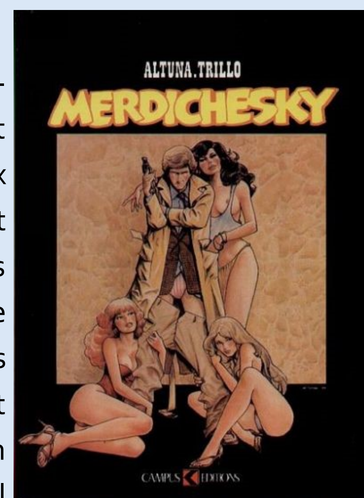




liam Golding[42]. Autant ces courtes histoires sont assez décevantes autant *Chances* (1986) mérite largement le prix Yellow Kid qui lui a été attribué.



Cette bande de science-fiction qu'Altuna signe seul évoque par delà le clonage, ce qui fait qu'un corps animé devient être humain, tout en dénonçant une société à deux vitesses. Œuvre forte donc que ni *Fantasmagories*, aux aspects plus érotiques, ni *Merdichesky*[43] autre collaboration avec Trillo dont le titre lui-même indique les limites ne parviendront à remplacer. Signalons tout de même l'éminemment étrange série *Las puertitas del Sr Lopez* que nos voisins italiens connaissent sous le nom d'*Issue de secours*. Ces courtes histoires de trois, quatre pages au plus et même souvent deux, nous présentent un falot Sr Lopez qui s'évade du monde réel en ouvrant d'anodines portes. Etrange sans être onirique, insolite sans être poétique, la bande fait parfois penser à du Manara plus sage mais aussi déjanté.



Puisque l'on évoque le grand maître italien, comment ne pas mentionner les courtes histoires coquines qu'Altuna dessine pour *Playboy* depuis 1989 et dont trois albums (seulement) sont sortis sur le marché français .

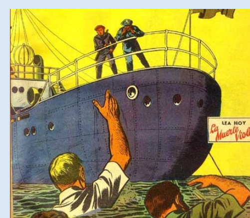
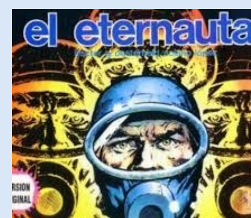


Nous aurons l'occasion de revenir sur Robin Wood, l'autre grand nom de la BD argentine, qui débute pratiquement au même moment. Mais revenons plutôt à des auteurs comme Breccia ou son disciple Horacio Lalia. Ce dernier va d'ailleurs travailler avec Hector Oesterheld dans ce qui sera

[42] *Dans un monde sans adulte, les enfants se montrent aussi cruels que leurs aînés voire plus. Les thèmes que le livre développent sont, alors que les enfants passent pour être naturellement innocents, l'homme est-il naturellement mauvais ou est-ce la société, voire son embryon, qui le rend mauvais ?*

[43] *Courts récits policiers avec une base humoristique publiés en France chez Campus (1985). L'action se situe à New York, le héros, juif américain, fait évidemment penser à Woody Allen, même si son aspect physique est différent.*

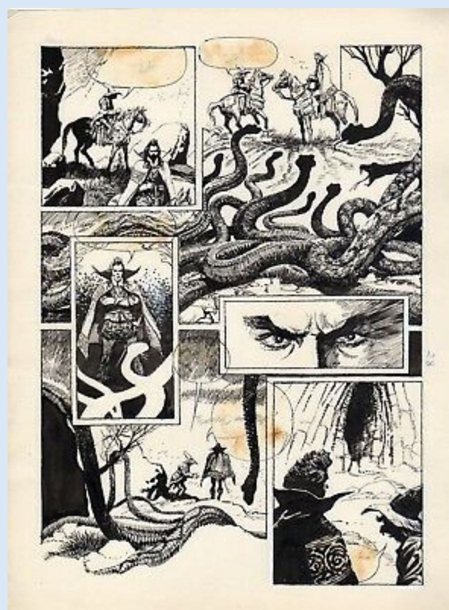










Nekrodamus, dessins d'Horacio Lalia

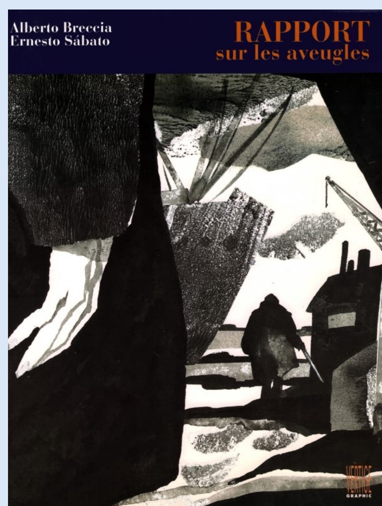
son avant-dernière série [44]: Nekrodamus.

Cette saga de 273 planches a pour héros un mort vivant, Nekrodamus, accompagné d'un gnome, Gor, lesquels parcourent l'Europe de la fin du Moyen-Age, début de la Renaissance, afin de nettoyer le continent de ses différents monstres. Œuvre forte[45], en noir et blanc, dans laquelle on sent bien l'influence de Breccia sans son génie toutefois.



Le Monstre sur le seuil (Breccia/ Buscaglia) in *Métal Hurlant* 33b

Breccia lui aussi va se tourner vers le fantastique. C'est son gendre, Norberto Buscaglia, qui lui signe dès 1973 l'adaptation de plusieurs nouvelles de Lovecraft sous le titre de *Los Mythos de Cthuluh* qui paraitront en France dans *Métal Hurlant*. Breccia poursuit le domaine fantastique avec *El Corazon Delator* (1975) adaptation de 4 contes d'Edgar Poe (cf. Cœur révélateur). Ce n'est que 20 ans plus tard que ce recueil sera traduit en français. *Dracula, Dracul, Vlad?, … Bah* (1984) traduit en français en 1993 sous le même titre, Buscavidas (1981) qu'il dessine sur un scénario de Carlos Trillo (en français sous le même titre en 2001) ou encore *Informe Sobre Ciégos* (1991) (*Rapport sur les Aveugles* -1993) d'Ernesto Sabato sont de nouvelles étapes de cette « descente aux enfers » toute scénaristique heureusement seulement.



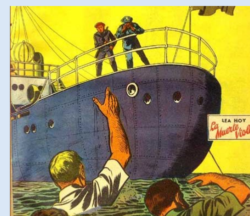
Cette courte étude n'étant qu'un survol nous ne pouvons davantage nous étendre sur le chapitre du fantastique argentin dans la BD. Sachez seule-

[44] *Dans Il serait sans doute plus juste de parler d'antépénultième puisque viendront ensuite El Eternauta II (1976) et Wakantanka (1977). Mais compte tenu de la disparition d'Oesterheld, c'est Carlos Albiac qui terminera cette histoire située dans l'Amérique du Nord pendant la Guerre de 7 ans (1756-1763).*

[45] *Après la disparition d'Oesterheld, Carlos Trillo reprendra un temps le flambeau scénaristique.*





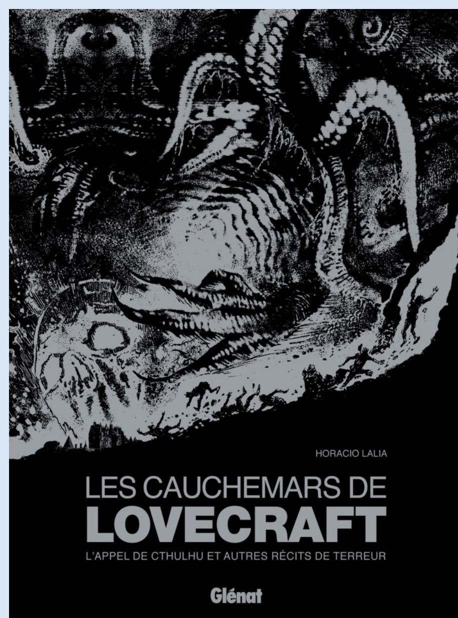









ment qu'il y aurait beaucoup à dire, à croire que les mânes de Poe, Borges et Lovecraft ont élu domicile sur les bords du Rio de la Plata.







On ne saurait toutefois passer sous silence le très curieux, mais jouissif, *Jorge Luis Borges , inspecteur de volailles*.

On a souvent reproché à l'auteur argentin d'avoir parfois eu des rapports ambigus avec la junte militaire juste après le coup d'état de 1976, ce qui lui a sans doute coûté le Prix Nobel de Littérature qu'il avait pourtant mille fois mérité. C'est oublier son antifascisme constant, son anticommunisme viscéral et son antipéronisme de légende.

Le vitriol qu'il déversait –abondamment, en est la meilleure preuve.

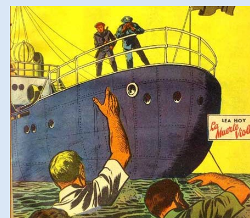
« *Les dictatures favorisent l'oppression, elles favorisent la servilité; la cruauté, le plus abominable est qu'elles encouragent l'idiotie*. »

On reconnait là l'ironie mordante et provocatrice de l'intellectuel sûr de lui et de son savoir. L'homme était certes un conservateur, mais pas nécessairement un réactionnaire. Il se voyait comme un érudit, dépositaire de la culture occidentale, ce qu'il était incontestablement, anglophile de surcroit, avec une méfiance de la populace en qui il voyait le plus souvent un troupeau d'analphabètes.

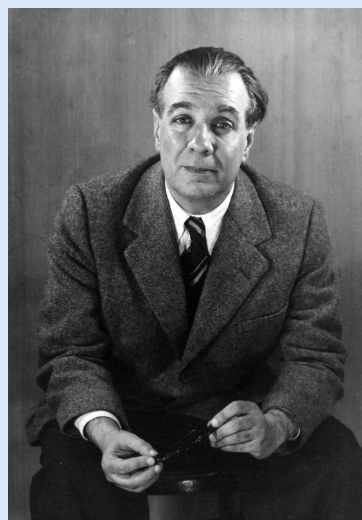
Ses piques telles que « *Les péronistes ne sont ni bons, ni mauvais. Ils sont incorrigibles*. », « *Les péronistes*








Jorge Luis Borges en 1951

sont des gens qui se font passer pour des péronistes pour en tirer avantage. » lui valurent, avec d'autres gracieusetés du même tonneau, l'affection profonde des péronistes.

Qu'il fut viré de son emploi de bibliothécaire à Buenos Aires et muté comme inspecteur des volailles et des lapins sur les marchés publics (sic) dès l'arrivée de Perón au pouvoir en 1946 n'est donc pas une surprise.

Ce poste, ô combien majestueux, fut bien sûr présenté comme une promotion. Pas dupe, l'écrivain démissionna le lendemain de cette brillante nomination.





L'album (2018) de Lucas Nine (1975), lui-même argentin, part du postulat que Borges accepte le poste. S'ensuit une histoire faussement policière et réellement foutraque qui en fait parle de l'Argentine tiraillée entre populisme et élitisme avec les militaires comme triste trait d'union.

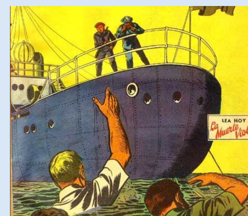
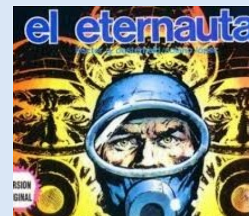
L'histoire a souvent des ironies cruelles. De même que c'est le désastre des Malouines qui a ramené la démocratie en Argentine, ce sont les difficultés économiques et la dictature militaire qui ont amené les artistes argentins à s'exporter et à prouver au monde que non, décidément non, les *historietas* n'étaient pas mortes.

Parmi tous ces auteurs talentueux, il en est deux qui sortent du lot : Carlos Trillo et Robin Wood. Le premier, disparu récemment, est assez connu dans notre hexagone ; le second n'a pas eu droit à un seul album dans notre pays[46]. C'est pourtant lui qui va nous servir de guide lors de notre prochain chapitre.

[46] *Hors quelques rares histoires parues dans des illustrés en format de poche.*











IV– ROBIN DES BOIS, COMME SON NOM L'INDIQUE



Ses origines sont déjà tout un roman. Ses aïeux écossais et irlandais ont quitté la Grande-Bretagne pour s'installer en Australie. Mais en ce XIXème siècle le pays continent n'est pas encore ce lieu de Cocagne qu'il est devenu aux yeux du monde d'aujourd'hui. Une grande grève incite quelques centaines de travailleurs à quitter ce bout du monde pour aller plus loin encore : le Paraguay !

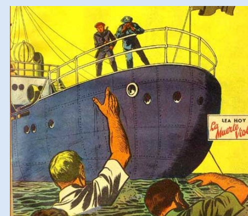
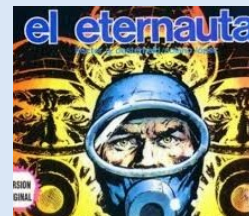
Suite à la guerre qui l'a opposé au Brésil, à l'Uruguay et à l'Argentine, le pays est exsangue, la plupart des hommes sont morts dans la guerre et on en est au point où la polygamie est sinon encouragée au moins autorisée. Le gouvernement a besoin de bras et promis aux migrants des terres cultivables. Il n'en faut pas plus pour que nos « Australiens » aillent fonder une colonie fabienne[47] bien vite appelée New Australia. Nous sommes alors à l'aube du XXème siècle et la Grande Guerre va bientôt ensanglanter l'Europe. Il n'en faut pas plus pour que nos « Australiens » s'engagent dans l'armée de sa Gracieuse Majesté. Certains mourront au front dans les Flandres, d'autres retourneront en Australie et quelques-uns reviendront au Paraguay. La famille de Robin Wood fut de celles-là.

Ce type de colonies existe encore aujourd'hui. Il faut s'imaginer des pays immenses à faible densité dans lesquels la population est concentrée dans quelques endroits seulement. Ainsi 30% des Paraguayens vivent dans la capitale et sa banlieue et un tiers des Argentins sont porteños. Ce besoin d'occuper l'espace répond donc à des besoins autant économiques que militaires. De fait, ces colonies bénéficient de divers avantages qui fluctuent au gré du temps et des gouvernements. En règle générale et pour autant qu'ils ne soient pas un foyer d'agitation, ces lieux sont oubliés par le pouvoir et donc sont libres de faire à peu

[47] *Mouvement réformiste d'origine britannique qui a beaucoup réfléchi à la fin du XIXème siècle et début du XXème sur les aspects sociaux et économiques. La prestigieuse London School of Economics est directement issue de ces réflexions. Dans le cas qui nous occupe ici, il s'agit d'une reprise des thèses de Charles Fourier sur les mérites du phalanstère.*





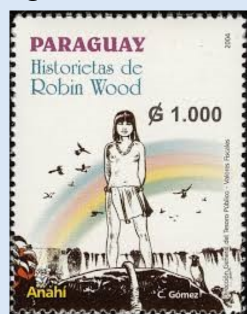


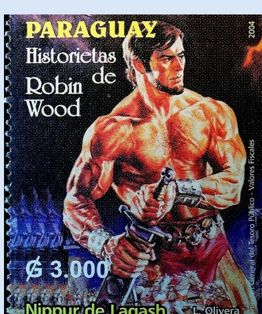
près ce qu'ils veulent.

C'est dans ce contexte que Robin Wood, puisque c'est de lui dont il s'agit, va être élevé. Sans père, il est bientôt trimbalé d'orphelinats en orphelinats et avec une scolarité qui ne dépassera jamais le stade de l'école primaire[48]. Dans ce contexte difficile l'enfant s'évade par la lecture, c'est donc elle qui va former sa culture. Comme pour beaucoup de Paraguayens, l'exil économique s'appelle Argentine[49], il n'est donc pas étonnant de le retrouver à Buenos Aires alors qu'il n'a pas 20 ans. Il ne vit que de petits boulots avec les salaires misérables qui vont avec. Il s'inscrit à l'école Panaméricaine d'Art et est vite repéré par les éditions Columba qui lui proposent un poste de scénariste.

NIPPUR DE LAGASH, GILGAMESH ET QUELQUES AUTRES

C'est en 1967 qu'il créé Nippur de Lagash dont l'action se situe initialement dans la Mésopotamie du XXIIIème siècle avant J.C. mais qui débordera bien vite vers l'Egypte et l'Anatolie antique. Il fait alors équipe avec le dessinateur Lucho Oliveira (1942-2005). Quand presque 50 ans plus tard, on relit ces histoires on constate que dessins comme histoires sont largement perfectibles. Pourtant on est interloqué et presque fasciné par la saga qui se met en place. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si de nombreuses années plus tard son pays natal émettra une série de timbres avec les effigies de ses personnages







Il faut d'abord préciser qu'à la différence des BD franco-belges qui à l'époque sont livrées par paquets d'une ou deux planches à suivre, le standard argentin est d'offrir un récit complet en 12 ou 14 planches, ce qui ne permet pas d'offrir des histoires très élaborées. Mais Wood tourne bientôt la difficulté

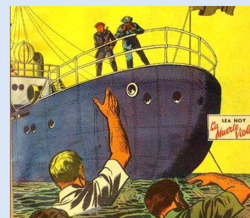
[48] *L'enfance de Robin Wood et celle de ces aïeux sont tellement représentatives qu'elles font l'objet d'un chapitre entier de Paradise Mislead : In Search of the Australian Tribe of Paraguay de Anne Whitebread paru chez University of Queensland Press (1997).*

[49] *Aujourd'hui encore, les Paraguayens représentent 30% des immigrés vivant en Argentine, c'est d'ailleurs le contingent le plus important.*

















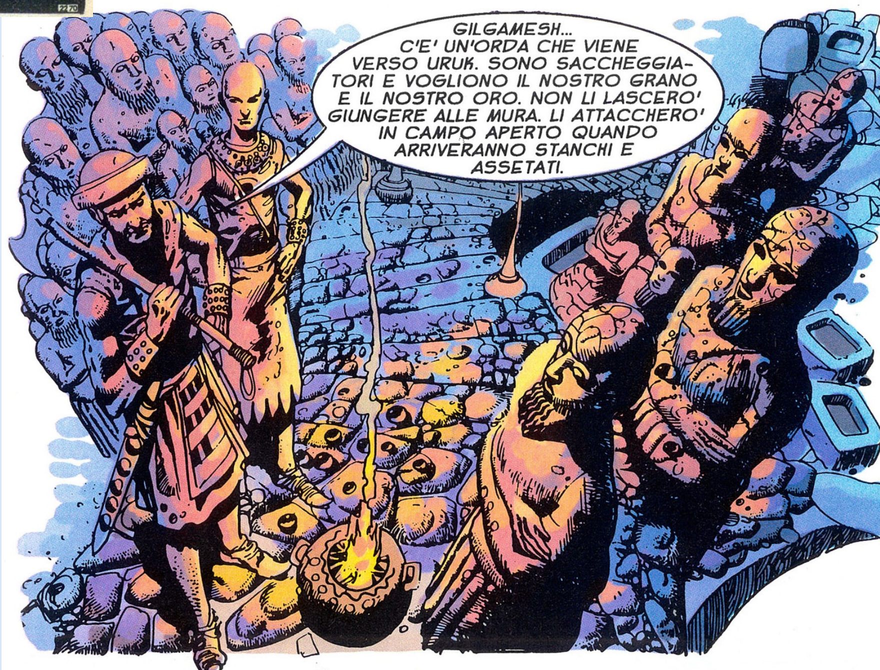


Première planche de Nippur de Lagash

en insérant un fil conducteur général ce qui fait que chaque récit complet peut en fait se définir comme le chapitre d'une longue histoire. Quant à Oliveira, passionné par la civilisation sumérienne, il affine son dessin et offre parfois des détails dignes de livres d'histoire.

Attention, il ne faudrait pas prendre cette série pour ce qu'elle n'est pas à savoir celle d'une reconstitution historique minutieuse. Les anachronismes, volontaires ou pas, abondent. En 1969, Oliveira passe la main à Sergio Mulko car il préfère lancer sa propre série, *Gilgamesh l'immortel*. Comme le titre l'indique on revient à la Sumer des origines agrémentée toutefois d'un aspect science-fictionnel notamment au travers de voyages dans le temps, ce qui permet au dessinateur de donner libre cours à sa passion des reconstitutions historiques.

Pour autant la sage Nippur continue. Elle va même continuer pendant plus de 30 ans (1967-1998), regrouper près de 500 épisodes soit environ 6.000 planches et user plusieurs dessinateurs dont Ricardo Villagran[50] (1938). Pour donner une idée de l'importance de cette saga rappelons que *Tintin* fait à peine plus de 1.300 planches, *Astérix* un peu plus de 1.500, environ *3.500* pour Lucky Luke, etc.

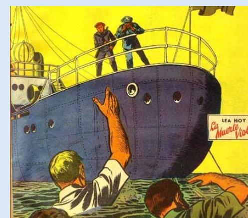


Premier épisode de Gilgamesh dans sa version italienne

[50] *Le dessinateur travaille désormais pour les comics américains*













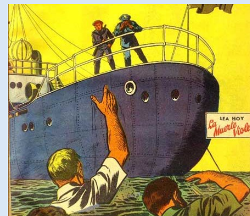

LES OUBLIÉS –8



Planche tirée de *Cosecha Verde* (1988-1989) de Trillo et Mandrafina. Magistrale, belle et sauvage. On pense à la nouvelle *La Nuit Calme* de Dino Buzzatti , d'autant que l'album italien d'où est tirée cette page s'appelle *Notte Infinita*.









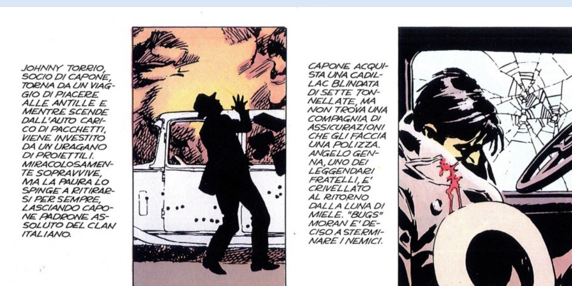







Dax (ci-dessus)

Savarese (ci-dessous)







Ce qui caractérise l'œuvre de Wood est d'offrir le plus souvent des sagas de grande longueur. A titre d'exemple *Kozakovich et Connors* est une série d'aventures plutôt courte. Elle fait quand même 600 planches soit grosso modo l'équivalent de 13 albums. *Dax* qui situe en Chine à l'époque des concessions européennes fait près de 700 pages, *Helena*[51] plus de 1.000 et ce n'est rien par rapport aux deux grandes sagas qui marquent l'œuvre de Wood : *Savarese* et *Dago*.



Helena

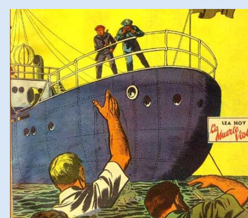
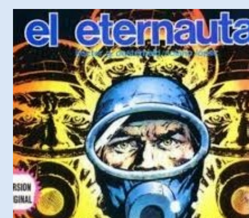
Savarese (1978) raconte l'histoire d'une jeune sicilien qui au début du XX[ème] siècle quitte son île natale pour fuir la mafia. A son arrivée aux Etats-Unis, les évènements vont l'entrainer à s'engager dans la police et nous offrir ainsi un panorama quasi complet de la prohibition.

Chaque épisode nous le montre luttant contre le monde du crime mais aussi grimpant dans la hiérarchie de la police. Mais l'auteur ne se limite pas à cela et nous fait pénétrer, comme pour chaque série, dans la vie intime du personnage. On va donc voir se nouer ses relations avec Ingeborg, assister à leur amour naissant, à la

[50] *Helena fait partie de ces séries comme Amanda du même Wood ou Bruno Bianco de Carlos Trillo dont l'action est contemporaine et s'apparente à ce qu'il est convenu d'appeler roman graphique et qu'on nommait autrefois comédie dramatique ou tranches de vie.*











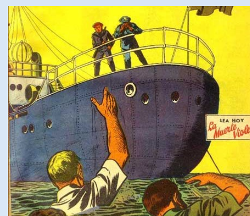
LES OUBLIÉS –9



Planche tirée de *El Mago* (1991) de Ricardo Barreiro et Enrique Alcatena.

La date correspond à celle de l'édition italienne

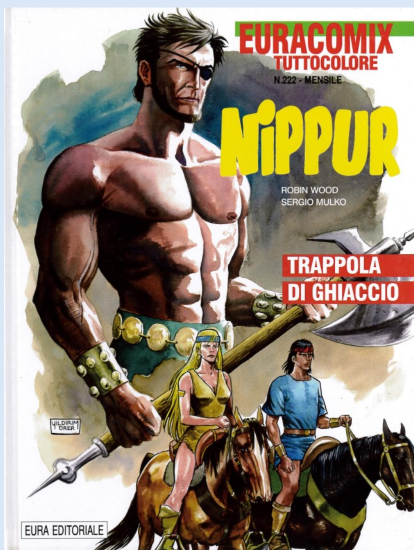










naissance de leur fille mais aussi à la déchéance de cette jeune épouse, accro à la drogue. Car l'autre grand point de Wood est qu'il n'épargne pas ses héros.

Nippur va vite devenir borgne, Savarese est veuf, Dago balafré, etc.

On vient de mentionner Dago qui est sans aucun doute l'opus magister de Wood. Commencée en Argentine en 1981, l'œuvre se continue toujours en Italie aujourd'hui, les éditions Columba ayant disparu en 1996.



C'est Alberto Salinas (1932-2004), le fils du dessinateur que nous avons croisé au chapitre précédent qui officie aux dessins. Depuis d'autres dessinateurs[51] se succèdent à raison d'un album par mois[52]. On pourrait penser qu'une telle abondance nuit à la qualité de l'histoire : il n'en est (presque) rien !



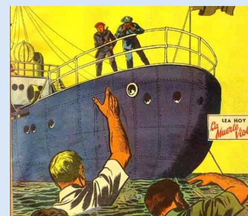
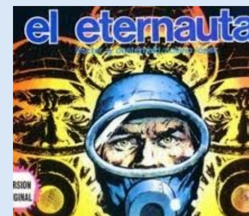
César Renzi est un noble vénitien qui est victime d'un complot et jeté pour mort à la mer. Récupéré par des marins turcs, il va connaitre moult aventures et parcourir en tous sens le monde de la Renaissance. L'Europe bien sûr mais aussi l'Afrique avec notamment l'Abyssinie, l'Amérique des conquistadores évidemment. Wood s'attache à rendre sa sa-

[51] *En l'occurrence Carlos Mendez (1964) et Joan Mundet (1956). Le premier est argentin, le second espagnol.*

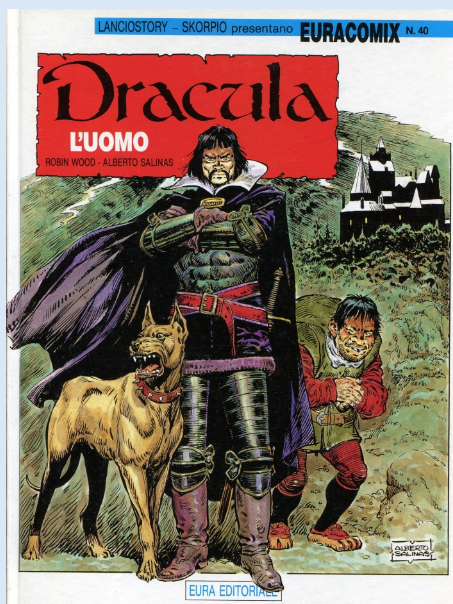
[52] *Un comput précis est très difficile dans la mesure où des sagas annexes en petit format sont également publiées depuis quelques années.*









ga aussi authentique que possible. Elle est donc violente, on ne compte plus les exécutions par décapitations, et fortement sexuée.

Le seul anachronisme évident consiste en la rencontre entre le personnage de Vlad Tepes, qu'on connait mieux sous le nom de Dracula, et Dago, surnom dont a hérité César.

Le Dracula historique est d'ailleurs une créature qui a inspiré Wood puisqu'il lui consacre, toujours avec Aleberto Salinas, deux albums soit 118 planches qui sont remarquables de par leur précision et leur acuité historique et relèguent à des années-lumière l'album Vlad Tepes pourtant illustré par Hermann et scénarisé par son fils Yves H.

Là encore la place nous manque pour détailler cette saga assez unique en son genre et les autres créations de Wood. Aussi revenons sur un fait majeur, la création de la revue *Skorpio*.

LE BAISER DU SCORPION

Skorpio est à l'origine une revue de bande dessinée argentine. L'aventure commence en 1974 et s'achèvera en 1996 avec la déconfiture des éditions Columba. Jusqu'à sa disparition Oesterheld collaborera d'ailleurs à ce journal publié par Ediciones Record.

Dans le même temps la société italienne Eura Editoriale a lancé dans la péninsule *LancioStory* en 1975, revue mensuelle de BD, et compte tenu des liens qui unissent l'Italie et l'Argentine une offre de partenariat voit le jour. Un accord est vite trouvé entre les deux maisons d'éditions et en 1977, Eura Editoriale lance la version italienne de *Skorpio*, sous le même titre et la même formule. Il est à noter que la revue italienne existe toujours tandis que l'argentine a disparu depuis plus de 20 ans, mais ainsi va le monde.









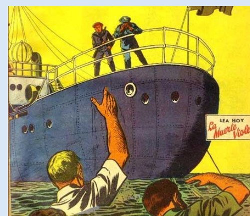
LES OUBLIÉS –10



Planche tirée de Dracula (1991) de Robin Wood et et Alberto Salinas.





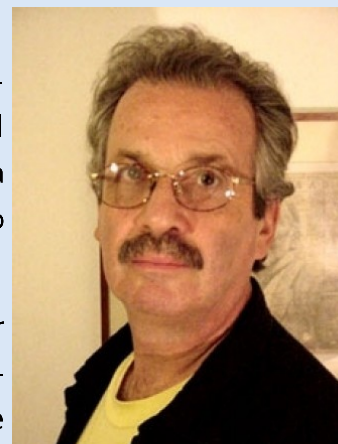









Ceci amène donc cette puissante maison d'édition[53] à s'intéresser de près aux auteurs et artistes argentins. Bien vite la maison italienne passe également un accord avec Columba Editoriale et Wood est donc également publié en Italie. Mais il ne va pas être le seul, loin de là.


Carlos Trillo (1943-2011), scénariste et pygmalion

Ray Collins[54], Ricardo Barreiro, Hector Oesterheld bien sûr, Juan Zanotto, Carlos Trillo vont envahir les pages italiennes. Côté dessinateurs ce n'est pas mal non, outre Zanotto déjà cité on retrouve Enrique Breccia[55], Ernesto Garcia Seijas, Domingo Mandrafina[56], Enrique Alcatena[57], Alberto Salinas, Horacio Altuna, Juan Gimenez, Eduardo Risso[58], etc.



Alvar Mayor, série précolombienne de Trillo et Breccia

Tous ces créateurs vont peu ou prou finir par s'installer ne serait-ce qu'un temps en Europe. L'Espagne sera l'un de leur point de chute et là encore la collaboration hispano-argentine sera féconde.

La France n'est pas absente de cette invasion mais va assez peu utiliser les bandes argentines. En revanche, elle va faire appel aux artistes argentins pour des créations originales ou pour des reprises de créations espagnoles ou italiennes.

La Caste des Méta-Barons du Chilien Jodorowsky et de l'Argentin Gimenez est un assez bon exemple mais il est loin d'être le seul. *Custer* que l'on connait en France sous le titre de *Carnage+* a été créé en Espagne pour *Zona 84* avec Jordi Bernet aux dessins. Même chose pour *Claire de Nuit* lancée en 1992 dans le journal *El Jueves*, etc.

[53] *Elle a cessé ses activités en décembre 2009 mais les droits ont immédiatement été repris par Editoriale Aurea dirigé par Enzo Marino, l'ancien directeur commercial d'Eura Editoriale. Il n'y a donc pas eu de discontinuité dans les publications.*

[54] *Il s'agit d'un pseudonyme, son véritable nom étant Eugenio Zapietro (1936).*

[55] *Sa série Alvar Major (1977-1983) n'a longtemps eu droit qu'à un seul album en France (1983) mais on connait davantage Les Sentinelles scénarisées par Xavier Dorison (2008-2014).*

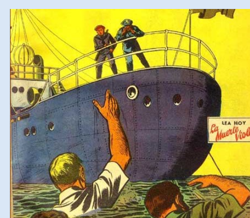
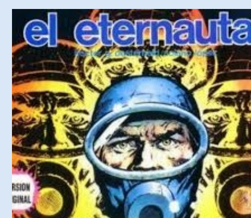
[56] *On l'apprécie surtout en France pour la série Spaghetti Brothers (1995-2008) et plus récemment Vieilles Canailles (1999-2011) et La Guerre des Magiciens (2011-2013), toutes scénarisées par Carlos Trillo.*

[57] *Il travaille désormais pour DC Comics et Marvel.*

[58] *Après un assez long passage en Europe, il dessine désormais aux Etats-Unis. On lui doit notamment depuis 1999 100 Bullets.*











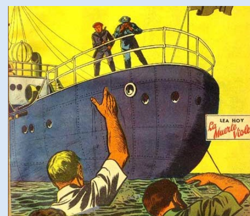
LES OUBLIÉS –11





Planche tirée de *Merlino* (1993) de Robin Wood et Enrique Alcatena

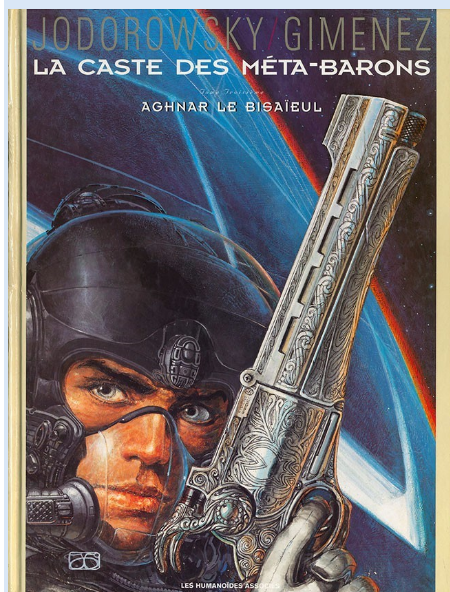


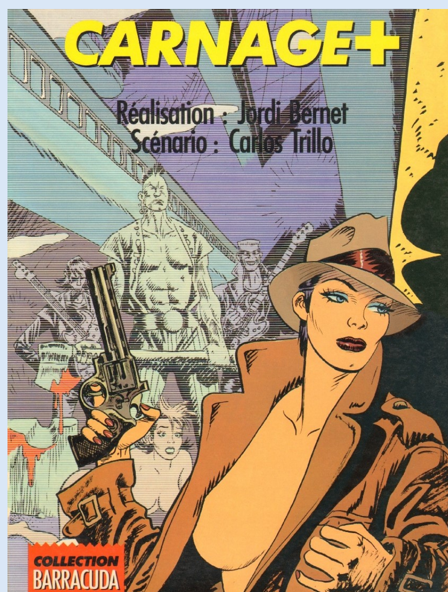



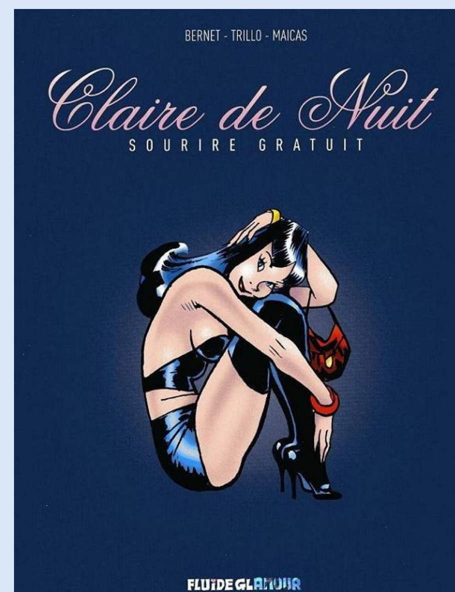










Assurément c'est Carlos Trillo qui sera le plus publié chez nous avec pas loin de 100 albums parus depuis 1983 sans compter les intégrales, nouvelles éditions. Il ne s'agit pourtant que d'une partie de son œuvre.

Il est à noter que Trillo, mort brutalement en 2011 lors de vacances à Londres, a essentiellement travaillé, même lors de son « exil » européen, avec des dessinateurs argentins, le Catalan Jordi Bernet étant l'une des très rares exceptions qui confirme la règle. *Carnage+* (1986), *La Belle et la Bête* (1989), *Claire de Nuit* (1992-2011) sont quelques-unes de leurs étapes communes.

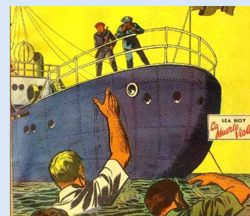


Cañari T1 (2005)

Mais il donne également sa chance à de jeunes artistes comme Juan Bobillo (1975) avec qui il réalise *Bird* (2001-2004), *Anton Blake* (2005) ou encore *Zachary Holmes* (2001-2002). Dans ce lot de jeunes pousses on trouve Pablo Tunica qui s'il n'a pas vraiment percé en Europe est néanmoins un des fidèles collaborateurs de la revue *Fierro* sur laquelle nous reviendrons mais aussi surtout Carlos Meglia (1957-2008). Il débute réellement dans une filiale des studios Hanna-Barbera en Argentine. Il travaille notamment sur les dessins animés des *Schtroumpfs*, *Scooby-Doo* ou les *Pierrafeu* puis lance avec Trillo en 1991 la série *Cybersix* dans *Skorpio*. C'est elle qui lui ouvre les portes des Etats-Unis où il officie sur les comics de *Star Wars*, *Tarzan* et quelques autres. En Europe, il se fait un nom avec *Cañari* (2005-2007). L'avenir semble radieux mais le destin en a décidé autrement. Il meurt du cœur alors












LES OUBLIÉS –12

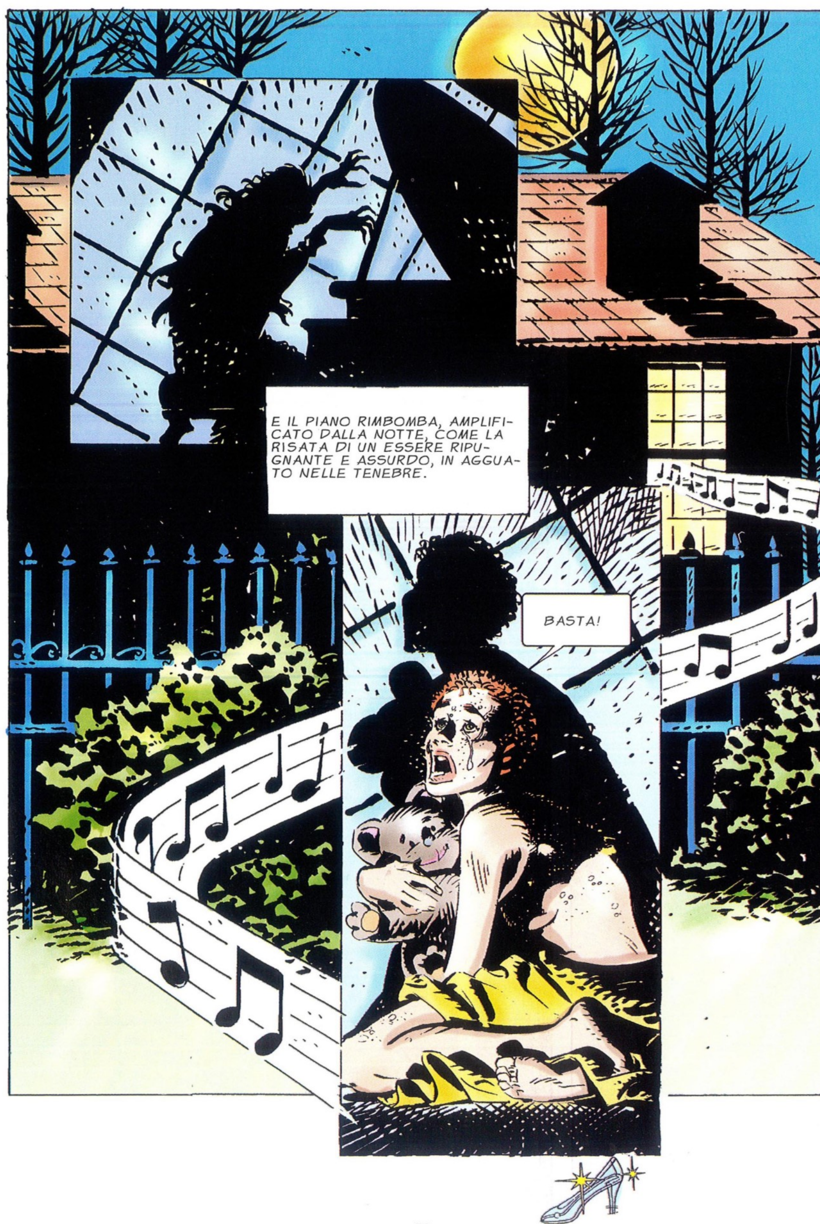
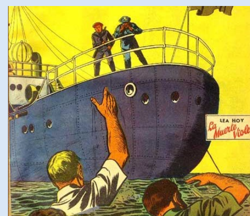


Planche tirée d'*Amanda* (1996) de Robin Wood et et Alfredo Alejandro Falugi.

On appréciera la mise en page originale.



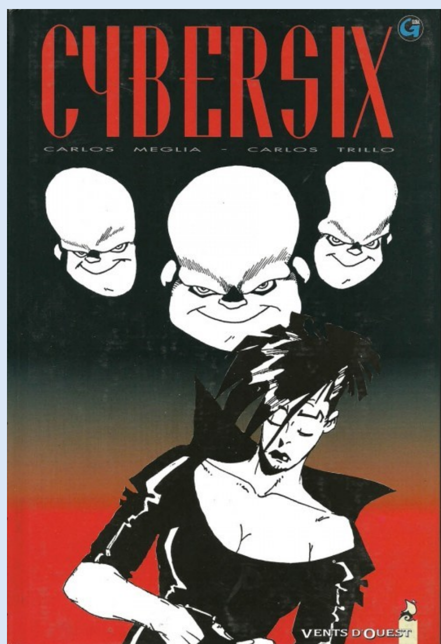








Cybersix (1994-1998)



Fulù T4 (1991)



Simon, une aventure américaine (1993)

qu'il a à peine 50 ans.

Véritable Pygmalion de la BD, Trillo collabore également avec Eduardo Risso (1959). Ensemble ils réalisent plusieurs one-shots mais aussi surtout la série *Fulù* . Pourtant leur chef d'œuvre est sans doute *Simon, une aventure américaine* (1993), œuvre d'une noirceur superbe où les dessins en noir et blanc rejoignent les sombres tonalités du scénariste.

Bref, on le voit le chemin d'Italie en Argentine qu'avaient emprunté à la fin des années 40, Hugo Pratt et consorts, s'est transformé en exode d'Argentine vers l'Italie et partant vers la France et l'Espagne avant que plusieurs de ces créateurs tentent leur chance aux Etats-Unis.

Le scorpion a donc embrassé quelques continents !

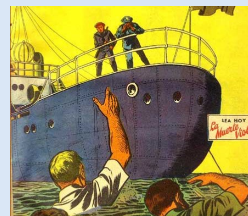
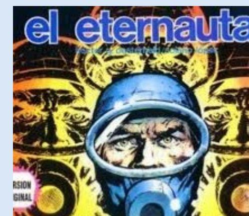
SYNAPSES HURLANTES ET METALLIQUES

On sait que *Métal Hurlant* (1975-1987) a donné naissance à *Heavy Metal* aux Etats-Unis[59], on sait moins qu'il a inspiré la revue *Fierro* (1984-1992). Fierro, c'est pour les Argentins aussi bien le couteau, arme de prédilection des gauchos, que Martin Fierro célèbre poème (1872) de José Hernandez sur, justement, un

[59] *La revue tire encore aujourd'hui à une quarantaine de milliers d'exemplaires, lion du 1/4 de million à son apogée des années 80.*













gaucho. La revue paraît au moment où la junte militaire passe à la trappe et choisit comme slogan « *le journal des survivants* », tout un symbole et tout un programme. Parmi les auteurs on retrouve Ricardo Barreiro que l'on avait déjà mentionné au chapitre précédent.

Parti se réfugier en Italie lors de la dictature militaire, il retourne en Argentine à la chute de celle-ci et offre en 1987 à *Fierro* l'histoire de *Parque Chas*. Sous sa plume et avec les dessins d'Eduardo Risso, ce quartier de Buenos Aires , le plus petit de la ville, devient un véritable labyrinthe, une sorte de triangle des Bermudes kafkaïen dans lequel on retrouve Borges et Maradona mais dans des rôles un peu inattendus. Toutefois les différents apports de l'auteur au genre fantastique ne doivent pas faire oublier qu'il est aussi et peut-être même surtout un écrivain de science-fiction.





Jorge Luis Borges et Diego Armando Maradona, personnage inattendus de l'énigmatique *Parque Chas* (1987).

Album paru en France en 1992

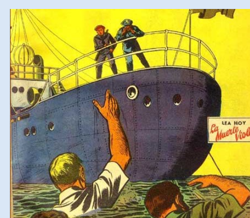
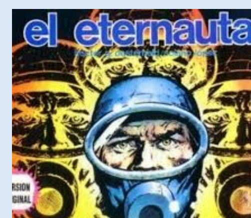
Son séjour européen s'était notamment traduit par *Le Pêcheur de Brooklyn* (1984) où l'on découvrait un New York ravagé par la pollution . Est-ce dû à leur histoire souvent dramatique toujours est-il que la science-fiction argentine est souvent dystopique alors que pendant longtemps les Etats-Unis étaient plutôt attirés par le *space opera*? Ce n'est finalement qu'avec la fin de la guerre du Vietnam que la BD américaine a commencé lentement et progressivement à intégrer ces lendemains qui ne chantent pas, le plus souvent d'ailleurs dans un contexte post apocalyptique[60].

C'est dans ce contexte que s'inscrit la série *Barbara* (1979-1982) avec Juan Zanotto (1935-2005) aux pinceaux. Le monde a été ravagé par une guerre atomique. Les populations sont revenues à un état quasi sauvage et vivent désormais en tribus qui se font plus ou moins la guerre les unes avec les autres. Barba-

[60] *De La Planète des Singes à DMZ en passant par Y les exemples ne manquent pas.*













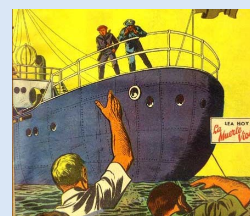


Risquons une comparaison osée : Fierro est à l'Argentine ce que Marianne est à la France !

















ra





a

Le pêcheur de Brooklyn (à gauche), Barbara (droite)

été rejetée de son clan et vit désormais dans les ruines de Buenos Aires, prétexte à de multiples aventures. La série fait 37 chapitres de 12 à 16 planches à chaque fois pour un total de 514 pages. Elle est quasiment inédite en Europe, nos voisins italiens ayant publié en 4 volumes les 23 premiers chapitres et encore en remontant les dessins, la pagination passant ainsi de 325 à 266 !

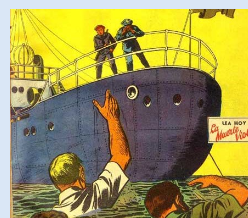
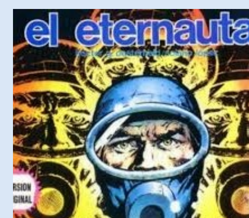
Zanotto nous fait la grâce de nous offrir une héroïne pleine de charmes que le scénario de Barreiro renforce par un érotisme de bon ton.

Curieux parcours que celui de Zanotto. Il nait à Turin en 1935 mais ses parents décident de partir en Argentine en 1948. Et c'est à l'Ecole Panaméricaine d'Art qu'il va apprendre le dessin sous la direction de Breccia et Pratt. Décidément l'histoire a de bien curieuses facéties !

Ce sont à peu près les mêmes recettes qu'utilise Emilio Balcarce (1956) toujours avec Juan Zanotto dans *Cronicas del Tempo Medio* (1987). Cette fois-ci nous sommes 80 ans après l'holocauste mais une certaine



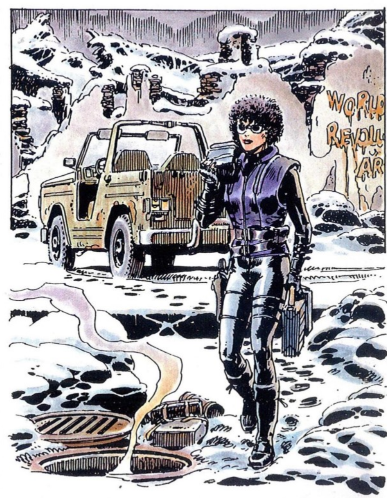


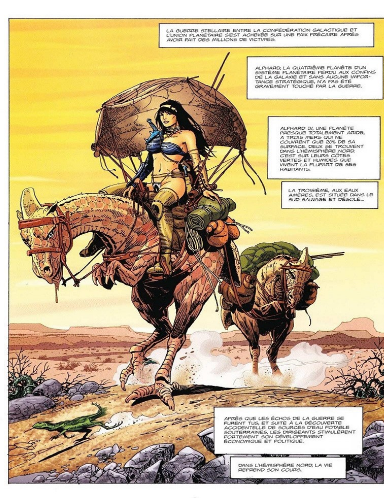








Safari in *Cronicas del Tempo Medio* (1987)

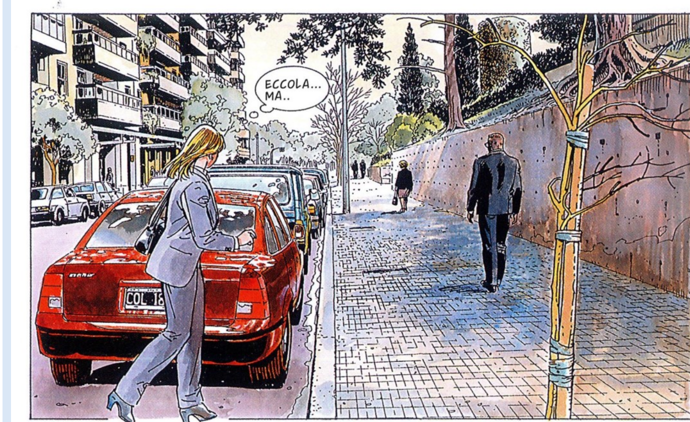


Falka in *Horizontes Perdidos* (1993).

technologie moderne et même futuriste existe encore. L'héroïne, Safari, est aussi désirable que Barbara et peut-être même plus. Si l'ensemble est bien emballé et correctement fait, l'originalité n'est pas la qualité première de cette série.

Pour autant Safari n'est rien à côté de l'héroïne suivante que créé Zanotto, seul cette fois : Falka. La série commence sous le titre *Horizontes Perdidos* (1993). L'action se situe sur la planète Alphard IV et bien vite Falka va troquer sa combinaison spatiale pour une tenue qui fait penser à celle de *Red Sonja*.

La faune et la flore font également parfois penser à *Sarvane* (1985) la bande de Bernet et Segura. Falka est donc un mélange de *space opera* et de survivalisme, traité par moment comme de l'*heroic fantasy* . Elle se décompose en 2 titres différents, un premier de 5 volumes sous le titre d'*Horizons Perdus*, un second de 3 albums sous le titre de *Falka* pour un total de 499 planches[61].



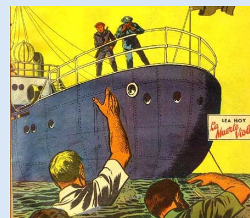
Los Ladrones del Tempo (1998). Buenos Aires comme si vous y étiez

C'est encore seul qu'il assume *Los Ladrones del Tempo* (1998) pour lesquels nos amis italiens ont changé ces « voleurs de temps » en « chasseurs de temps ». Si cette série est incontestablement de la science-fiction, elle emprunte de nombreux aspects fantastiques notamment dans le premier des 2 tomes. Si l'érotisme est moins présent dans cette série, les personnages féminins sont néanmoins toujours aussi désirables. D'une manière plus générale, le dessin de Zanotto est clair, il sait aller à l'essentiel pour tout en donnant une foultitude

[61] *Les 3 albums édités en France chez Erko (2002-2003) représentent à peine 180 planches*














de détails. Ces décors sont souvent impressionnants et inspireraient n'importe quel metteur en scène. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à l'une de ses anciennes créations, *Henga el Cazador*, que l'Italie a transformé en *Yor il Cacciatore*. Cette série qui mélange science-fiction et préhistoire a été portée à l'écran par Antonio Margheriti[62] sous le titre *Yor, le chasseur du futur* (1983), le film récolta 3 nominations aux Razzie Awards, trophée qui récompense les pires films, acteurs, musiques, etc.

Puisque nous avons commencé ce paragraphe avec Ricardo Barreiro autant le refermer avec lui. *Ciudad* (1991) est l'une de ses collaborations avec Juan Gimenez. Un homme rentre un soir de discothèque et emprunte incidemment la rue Aleph[63], allusion directe à Borges, ce faisant il bascule dans un monde parallèle dystopique.

Quand on vous disait que fantastique et science-fiction faisait intimement partie de l'univers argentin !





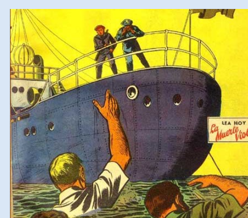
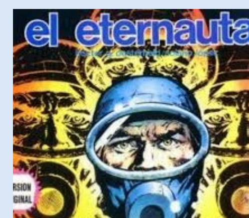
Ciudad (1991). Faut-il préciser que la station Esperanza n'existe pas à Buenos Aires ?

[62] *Comme beaucoup d'acteurs et de metteurs en scène, le plus souvent de séries B, Antonio Margheriti s'était choisi comme pseudo Antony Daisies, traduction littérale de son nom. L'affaire tourna court quand on lui fit remarquer qu'à l'époque en tout cas le terme « daisies » avait des connotations homosexuelles !*

[63] *L'Aleph est un recueil de 17 nouvelles écrites par Jorge Luis Borges entre 1939 et 1952. Les tonalités du livre, comme en règle générale l'œuvre de l'auteur argentin, sont nimbées de fantastique.*













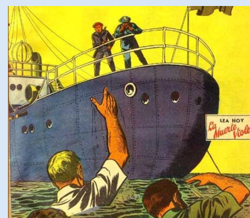


QUELQUES BONNES BD DANS LA LANGUE DE MOLIÈRE

















Après ce survol argentin, il nous a semblé naturel de vous signaler quelques albums qui soit parlent de l'Argentine, soit sont dus à des auteurs argentins. Il ne s'agit en aucun cas d'un palmarès des meilleurs albums, sentiment tout à fait personnel à chaque lecteur. Ainsi *Perramus* a un style narratif qui ne laisse personne indifférent, le sentiment neutre n'existe pas. Soit on aime, soit on déteste. Les dessins de Carlos Nine dans la série *Pampa* provoquent les mêmes effets. Nous avons donc cherché ici à mettre en exergue des œuvres **accessibles à tous** et dont l'objet est de rendre un parfum argentin. Notre règle a été de ne retenir que des albums édités en français. Les voici classés par date de première publication en France.



DRAGO –1971 (SERG)

En novembre 1945, lassé de dessiner *Tarzan*, Burne Hogarth créé cette BD située dans une Argentine de carte postale. Un gaucho, Drago, se mesure à un groupe de nazis dirigé par le baron Zodiac. C'est totalement kitsch mais superbement dessiné, tout à fait dans le style hollywoodien de l'époque.



MAFALDA –1972 (JEAN-CLAUDE LATTÈS)

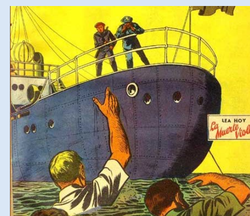
Dix ans après l'Argentine, la France découvre cette troupe de gamins. On pense bien sûr à notre Petit Nicolas. Mais si on y retrouve une tendresse identique, le héros de Goscinny et Sempé reste dans le monde l'enfance tandis que les personnages de Quino sous un aspect enfantin sous-tendent des problèmes de société et d'adultes. Des intégrales existent chez Glénat.

MORT CINDER –T1 : LES YEUX DE PLOMB –1974 (SERG)

Une œuvre inquiétante et envoûtante. Fantastique dans toutes les acceptions du terme. Les aventures suivantes ne sont pas à la hauteur mais il est vrai que cet album-là culmine très haut. Rééditions depuis chez Glénat (1982) puis Vertige












MORT CINDER—LES YEUX DE PLOMB

MORT CINDER

Misterix núm. 729 2 de noviembre de 1962

EL HOMBRE NO PODÍA HABER LLEGADO MÁS PROVIDENCIALMENTE... HASTA LA ÚLTIMA FIBRA DE MI SER SE ESTIRÓ PARA ASIR LA RAMA QUE ME OFRECÍA... LA TOQUÉ, LA CONSEGUÍ AFERRAR...

GRACIAS...

PERO...

SE RIÓ SIN RUIDO... ¡ERA UN "OJOS DE PLOMO"!













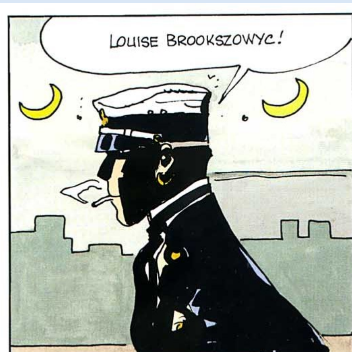


Graphic (1999).



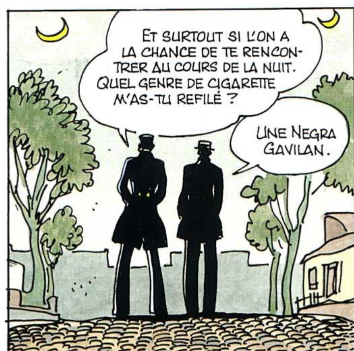
CHANCES –1986 (DARGAUD)

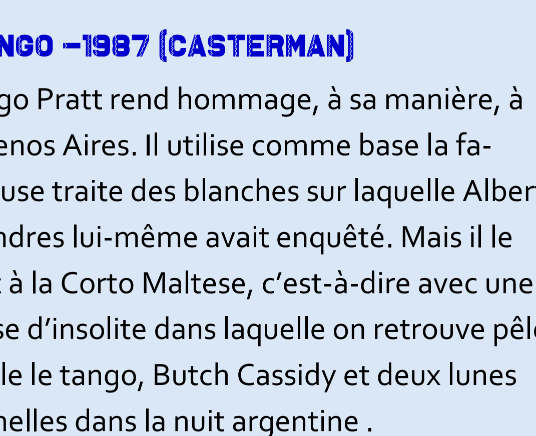
Horacio Altuna officie aux textes et aux dessins dans cette histoire de science-fiction. Un adolescent doit subir une transplantation urgente. Heureusement son clone est là pour ça. Mais le clone veut vivre et s'échappe. Qui a le droit de vivre ? Jolie réflexion sur la définition de l'être humain et voyage sordide dans une société à deux vitesses qui se délite.











TANGO –1987 (CASTERMAN)

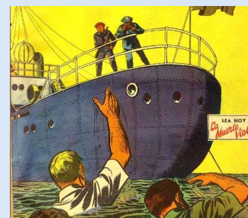
Hugo Pratt rend hommage, à sa manière, à Buenos Aires. Il utilise comme base la fameuse traite des blanches sur laquelle Albert Londres lui-même avait enquêté. Mais il le fait à la Corto Maltese, c'est-à-dire avec une dose d'insolite dans laquelle on retrouve pêle-mêle le tango, Butch Cassidy et deux lunes jumelles dans la nuit argentine .

LÉO ROA –1988 (DARGAUD)

Magnifique dessinateur, mort récemment du Covid , Gimenez s'était fait de la science-fiction une spécialité; parfois avec un scénariste comme pour les Méta-Barons mais souvent seul. La plupart de ses productions ne manquent pas d'intérêt mais être d'une originalité folle. Toutefois le premier tome de cette série apportait la touche d'humour, un peu déjanté, qui aun peu tourné à la facilité par la suite mais qui rend cet album notable.



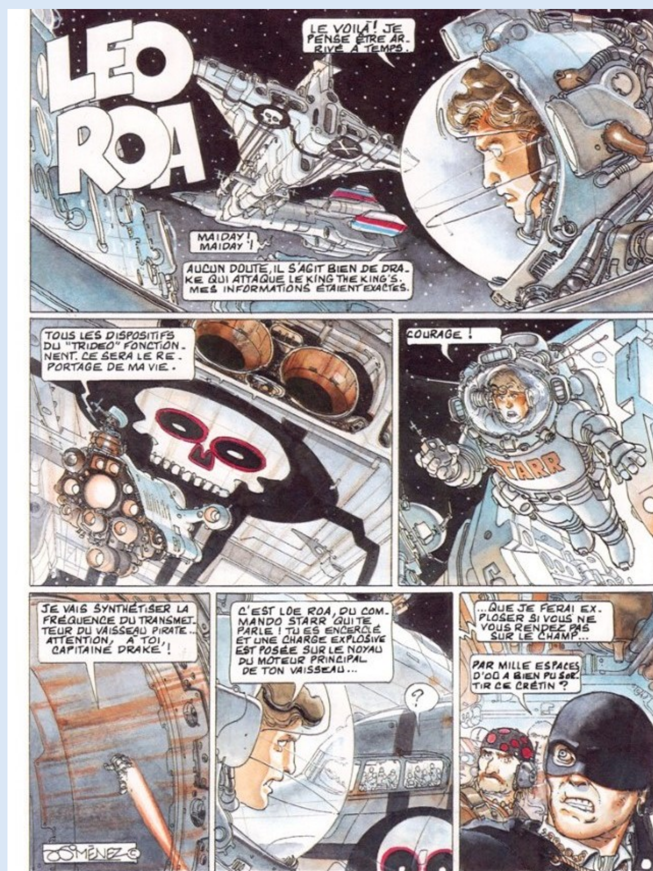










GATO MONTES –T1 : GATO MONTES –1991 (DARGAUD)

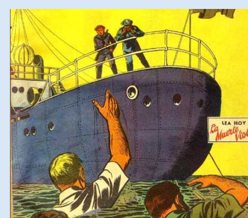
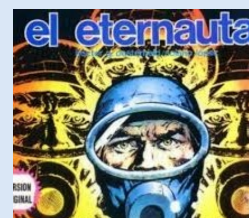
Dans un style assez classique, Walter Farher nous offre un western dans la pampa. Il s'agit d'un épisode de « la conquête du désert » autrement dit de l'expropriation des Indiens. Si la brutalité de la conquête n'est pas vraiment abordée, l'atmosphère de l'époque est finement décrite par petites touches. Un témoignage .

AGUIRRE– 1991 (SOLEIL)

Sans avoir l'outrance et la folie du film d'Herzog, cet album raconte la même épopée. Si le scénariste, Felipe Calva, est espagnol, le dessinateur est argentin. Fils d'Alberto Breccia, Enrique, dans un style très différent, nous offre des dessins superbes rehaussés de couleurs splendides.



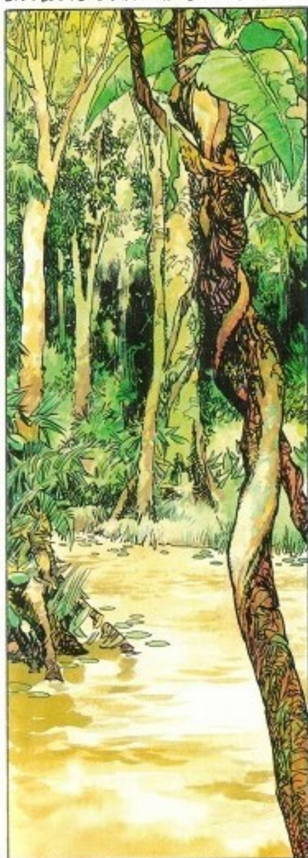


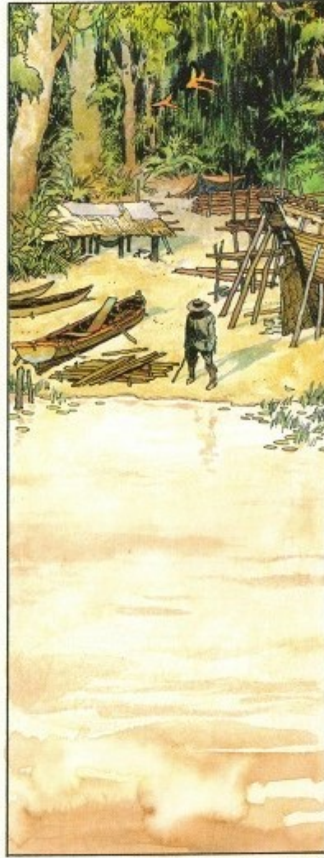



AGUIRRE

VERS LA MOITIE DU XVIe SIECLE, DANS LA PROVINCE DES MOTILONES .. UN LIEU, OÙ LE MARANON EST ENCORE UN FLEUVE D'APPARENCE CALME ... PRESQUE AUSSI CALME QUE CERTAINS HOMMES...

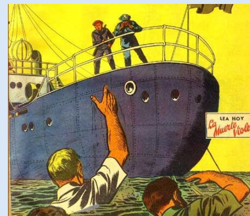








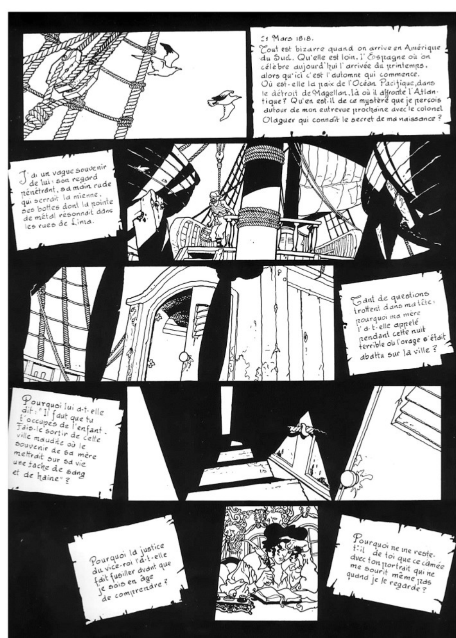


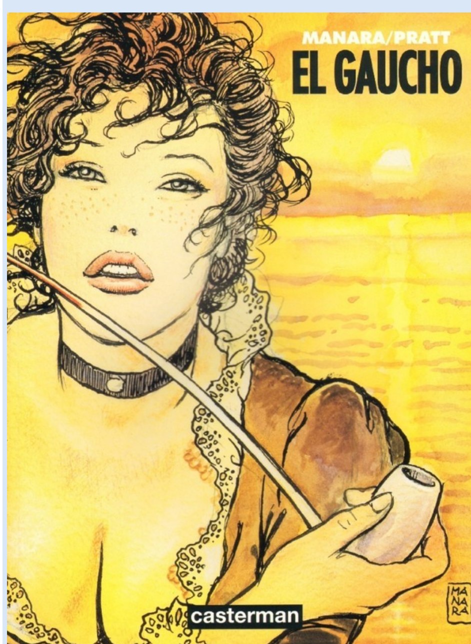











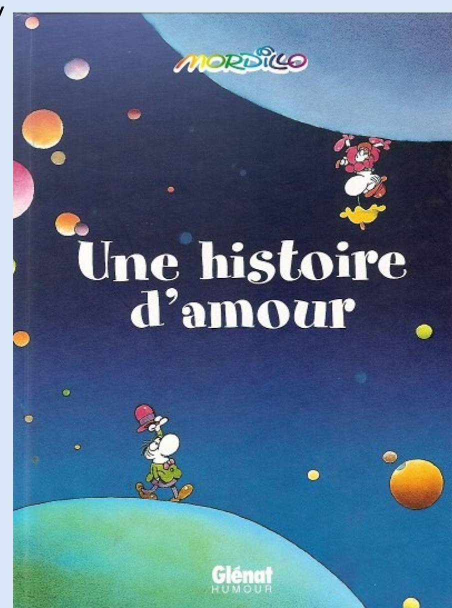
Simon, une aventure américaine et El Gaucho

SIMON, UNE AVENTURE AMÉRICAINE –1994 (GLÉNAT)

Situé au Chili lors des guerres d'indépendance contre l'Espagne, voici une histoire d'amour(s) magnifique et sombre. On mesure assez vite que ces luttes étaient aussi, de fait, des guerres civiles chacun choisissant son camp en fonction de ses aspirations, de ses intérêts propres ou plus simplement du hasard.

EL GAUCHO –1995 (CASTERMAN)

Le scénario de Pratt est plutôt paresseux tandis que les dessins de Milo Manara sont toujours aussi splendides. On y découvre un épisode assez peu connu de l'histoire argentine, en tout cas pour le public français. C'est avec les images et une fin qui ne sacrifie pas au happy ending, le gros intérêt de l'ouvrage



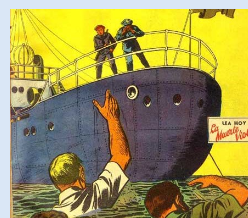
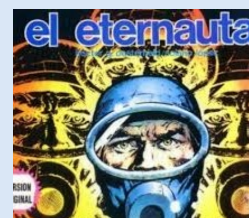
TABASCO BLUES –2002 (ALBIN MICHEL)

Petite fille Alejandrina avait le chic pour ne pas se faire et voir des choses qu'elle n'aurait pas dû voir. Voilà comment naissent les vocations. Désormais adulte, elle fait détective privée.

Les deux compères, Trillo et Risso, se sont visiblement amusé de cette aventure à l'humour féroce, très noir, fort en bouche mais succulent.











TABASCO BLUES

7UP

BAR Cielito Lindo

MUEBLERIA

AÏE, IL VA ME VOIR...

C'EST SÛR, IL NE PEUT PAS NE PAS M'AVOIR REPÉRÉE !

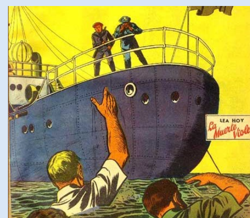
NON, IL NE ME VOIT PAS...

BON, MAMAN M'A DIT DE LE SUIVRE PARTOUT...

ET S'IL NE M'A PAS REPÉRÉE JUSQU'À PRÉSENT, IL NE LE FERA JAMAIS...












UNE HISTOIRE D'AMOUR –2004 (GLÉNAT)

Une cinquantaine de gags sans parole de Guillermo Mordillo sur le thème de l'amour. Insolite, poétique, inimitable.



La Marque du Péché, une reconstitution minutieuse du Buenos Aires de l'époque

LA MARQUE DU PÉCHÉ –2007 (SEFAM)

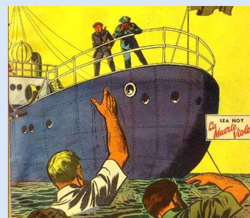
Nous sommes en 1840, le général Rosas dirige d'une main de fer l'Argentine et le pays est plus ou moins en guerre civile. C'est aussi un conflit international dans la mesure où les opposants sont passés de l'autre côté du Rio de la Plata et ont trouvé refuge en Uruguay qui les soutient.

Là-dessus notre roi Louis-Philippe envoie une flotte qui fait le blocus de Buenos Aires parce que ce bon général Rosas trouve que les immigrants français dans le pays le pervertissent trop avec leurs idées de liberté.

Un épisode méconnu traité de manière superbe en deux tomes.














L'ÉTERNAUTE –2008 (VERTIGE GRAPHIQUE)

Sans doute pas la meilleure BD de science-fiction mais néanmoins fort intéressante et novatrice à sa création. Un passage obligé pour tous ceux qui s'intéressent à l'Argentine tant cette œuvre reste présente dans le pays .

PATAGONIE –2010 (CLAIR DE LUNE)

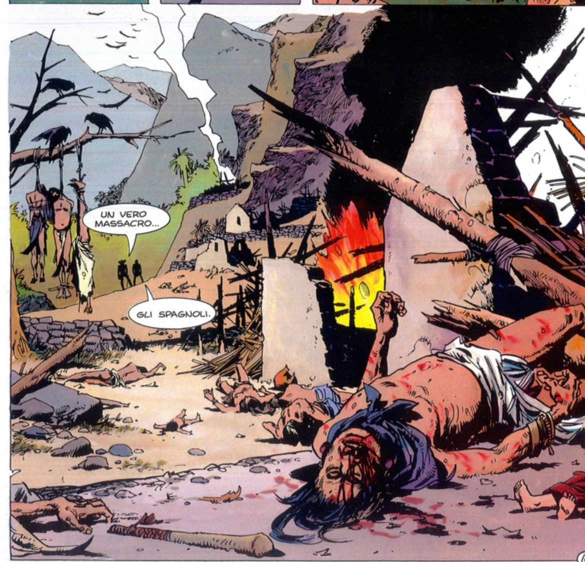
Une aventure de Tex, le fameux cox boy des éditions Bonelli. Cet épisode le transporte en Patagonie à la demande d'un de ses amis, officier argentin, qui doit traiter avec les indiens de la pampa. Entretemps un galonné arrive et tient à jouer à Custer Comment être fidèle à son ami sans massacrer les Indiens ?

Superbes dessins de Pasquale Frisenda sur une histoire d'un autre italien Mauro Boselli, aussi copieuse que passionnante avec ses plus de 200 planches.

ALVAR MAYOR –2020 (ILATINA)

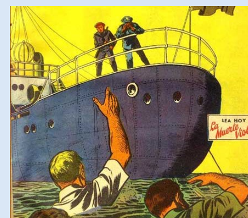
Créé en 1976 pour la revue *Skorpio*, cette bande n'avait eu droit qu'à un maigre album en français (1983). Mais voici que les éditions iLatina ont décidé de publier l'intégralité (?) de ces courtes histoires qui s'enchainent les unes aux autres et qui racontent les aventures des premiers descendant des Conquistadores et du modus vivendi parfois difficile entre les autochtones, indiens compris, et les aventuriers assoiffés d'or et de fausse gloire.





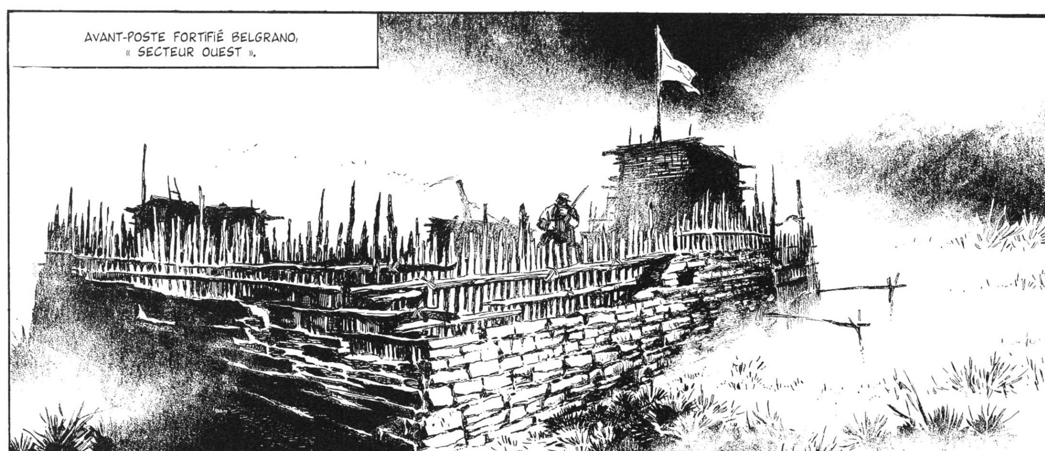




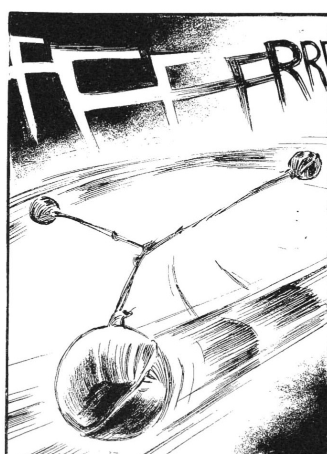
TEX– PATAGONIE









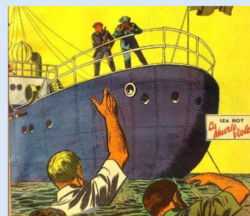
















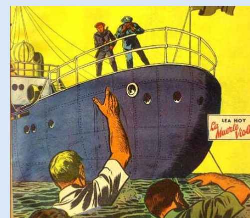




DES VISAGES, DES NOMS ET UNE FLÂNERIE





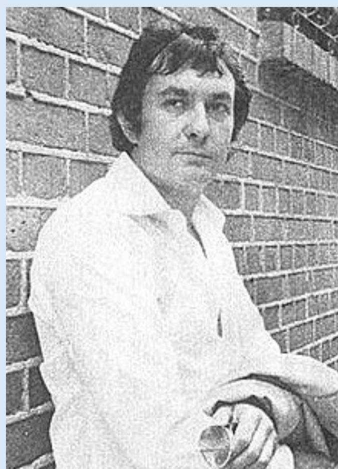






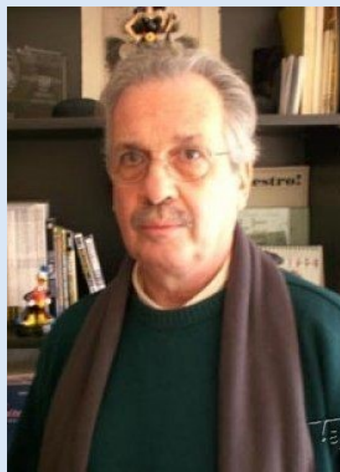


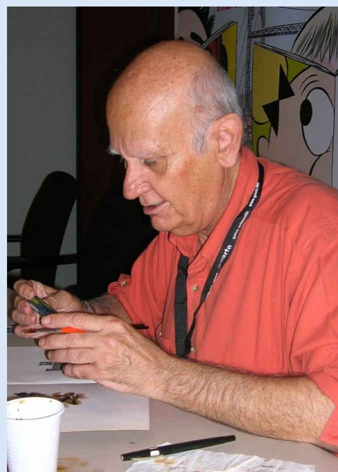
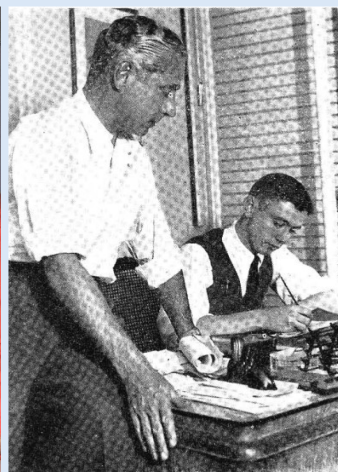
QUELQUES AUTRES LÉGENDES DES HISTORIETAS



De gauche à droite : Juan Zanotto, Robin Wood, Joao Mottini Ricardo Barreiro

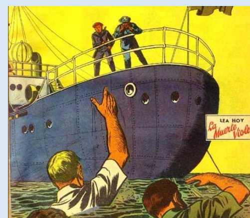


De gauche à droite : Carlos Trillo, Eduardo Risso, Juan Gimenez, les Salinas père (Jose Luis) et fils (Alberto)





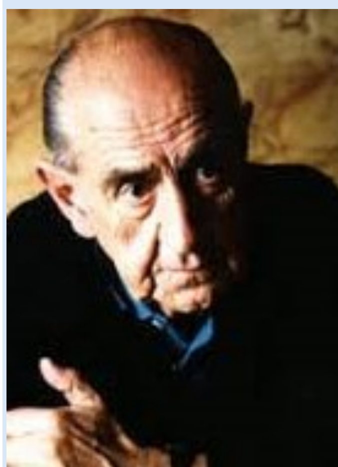
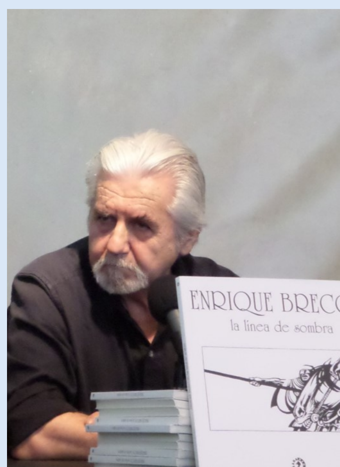


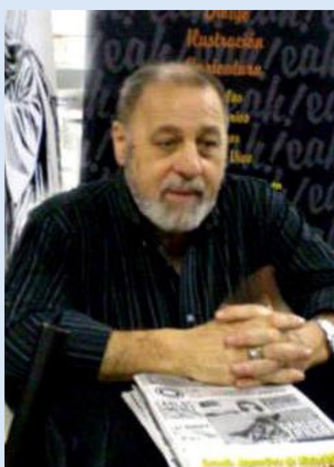




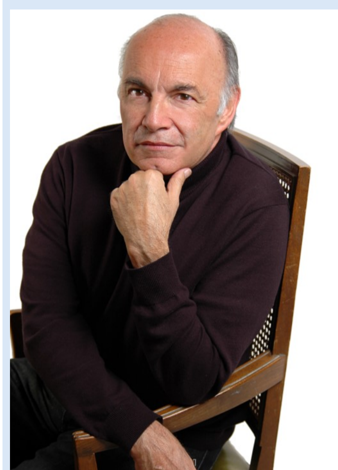



QUELQUES AUTRES LÉGENDES DES HISTORIETAS




De gauche à droite : Alberto Breccia, son fils Enrique, son élève Horacio Lialia Francisco Solano Lopez



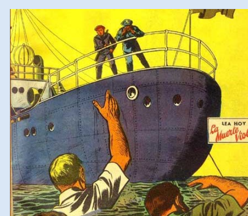
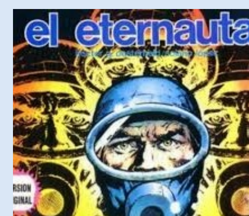




De gauche à droite : Horacio Altuna, Walter Fahrer, Carlos Meglia et, Hugo Pratt !











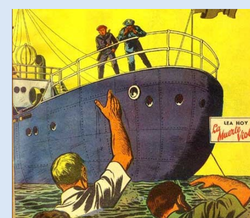

Parrilla





OCTUBRE
Frontera

El Campeón
de la temporada



el eternauta











PASEO DE LA HISTORIETA

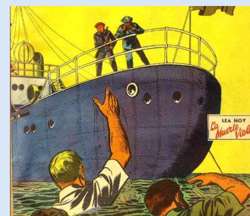
Bruxelles célèbre la BD avec ses fameux murs peints, Buenos Aires en fait autant mais avec des statues. Cela a commencé avec Mafalda et Patoruzu et cela s'étend désormais à différents quartiers de la ville. Le circuit a pour nom Paseo de la Historieta. Quelques instantanés de la balade !

















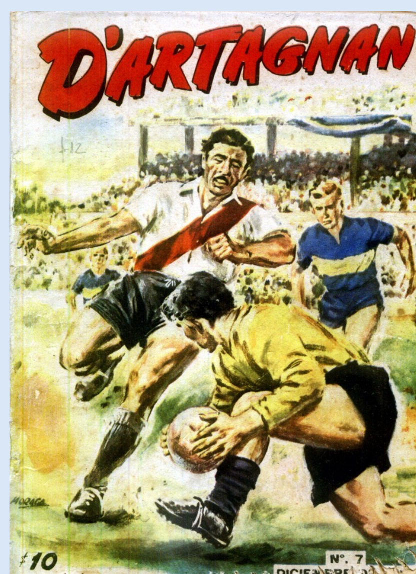


FÚTBOL



Ceux qui trouvent que les matches entre l'Olympique de Marseille et le Paris-Saint-Germain ou le Real Madrid contre le FC Barcelone sont chauds feraient bien de voir l'ambiance quand Boca Junior rencontre River Plate, deux des multiples clubs professionnels de la capitale.

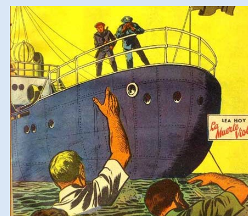
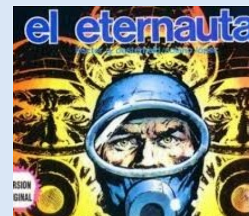




La BD ne pouvait ignorer pareille rivalité, parfois musclée. C'est d'ailleurs ce que suggère la couverture de Patoruzu puisque les deux capitaines ont visiblement eu une discussion animée avant le match qui leur a fait permuter leur fanion, River Plate (à gauche) brandissant celui de Boca Junior et vice versa.











IN MEMORIAM





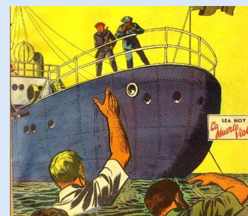
La famille Oesterheld au temps du bonheur. Ses 4 filles âges de 18 à 25 ans, dont deux étaient enceintes, vont disparaitre ainsi que les maris. Hector sera lui aussi enlevé quelques temps plus tard.

Nul ne les a jamais retrouvés, quant aux deux enfants, les petits-enfants du scénariste donc, (on les voit sur la photo couleur), ils ont vraisemblablement été adoptés par des familles de militaires.

Son épouse, Elsa, fut longtemps l'une des figures de proue des « *folles de la place de mai* », ces mères et grands-mères qui manifestaient devant le palais présidentiel pour savoir ce que leurs proches étaient devenus.








MAPA POLÍTICO
DE LA
REPÚBLICA ARGENTINA
CAPITAL DE ESTADO
Capital de provincia o gobn.
Ciudades importantes
Límites internacionales
" de provincias o gobn.
Escala
0 100 200 300 400 500
Kilómetros
H.M.E.
BOLIVIA
PARAGUAY
BRASIL
URUGUAY
SANTIAGO
ASUNCIÓN
MONTEVIDEO
OCÉANO PACÍFICO
OCÉANO ATLÁNTICO
CORDILLERA DE LOS ANDES
JUJUY
Jujuy
SALTA
Salta
Sn. Antn. de los Cobres
GOBn. DE LOS ANDES
GOBn. DE FORMOSA
Formosa
GOBn. DE CHACO
Resistencia
GOBn. DE MISIONES
Posadas
TUCUMÁN
Tucumán
SANTIAGO DEL ESTERO
Santgo. del Estero
CATAMARCA
Catamarca
CORRIENTES
Corrientes
LA RIOJA
La Rioja
SANTA FE
Sta. Fe
ENTRE RÍOS
Paraná
Rosario
SAN JUAN
Sn. Juan
CÓRDOBA
Córdoba
Mendoza
MENDOZA
Sn. Luis
SAN LUIS
BUENOS AIRES
La Plata
Río de la Plata
GOBn. DE Sta. Rosa
LA PAMPA
Mar del Plata
Bahía Blanca
GOBn. DE NEUQUÉN
Neuquén
GOBn. DE RIO NEGRO
Viedma
Golfo Sn. Matías
Rawson
GOBn. DE CHUBUT
Comodoro Rivadavia
Golfo Sn. Jorge
GOBn. DE SANTA CRUZ
Gallegos
ISLAS MALVINAS
TIERRA DEL FUEGO
Ushuaia
Isla de los Estados
Estrecho de Lemaire
R. Pilcomayo
R. Bermejo
R. Salado
R. Paraná
R. Uruguay
R. Paraguay
R. Desaguadero
R. Colorado
R. Negro
R. Limay
R. Chubut
R. Chico
R. Deseado
R. Sta. Cruz